

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :

ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE, Florissant, 45, Genève.

ÉDITION ANGLAISE : BEATRICE ENSOR & A. S. NEILL, 11, Tavistock Square, Londres.

ÉDITION ALLEMANDE : ELISABETH ROTTEN, Behrenstrasse, 26 a, Berlin W. 8.

SOMMAIRE :

Notre Ligue.

E. JAQUES-DALCROZE : *Le Rythme.*

R. COUSINET : *L'Art des Enfants.*

M. R. WAUTHIER : *Compte-rendu du Congrès de la
« Nouvelle Education », à Versailles.*

A. JOUENNE : *Une Ecole permanente de Plein Air à
Paris.*

Les Ecoles nouvelles à la Campagne en mars 1922.

Nouvelles diverses. — Livres et Revues.

"Pour l'Ère Nouvelle" est la revue des pionniers de l'éducation

I^{re} Année.

JUILLET 1922

N^o 3.

*Prix de ce numéro : Suisse : Fr. 1,50 — France et Belgique : Fr. 3.—
(port en plus).*

ADMINISTRATION : PÉLISSERIE, 18 — GENÈVE

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921, ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES, CRÉÉ A GENÈVE EN 1899

I. PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite: d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue "Pour l'Ere Nouvelle" implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

LE BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

Fondé à Genève en 1899, ce bureau international — affilié à l'Union des Associations internationales de Bruxelles et inscrit au Secrétariat de la Société des Nations à la section des Bureaux internationaux — a pour but d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.

Le B. I. des E. N. a établi une liste de trente points: organisation, vie physique, éducation intellectuelle, morale et sociale, qui servent à caractériser les Ecoles nouvelles. Ils sont exposés dans l'opuscule: *L'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* (3^e éd., Bâle, Azed, 1920, 0 fr. 50 suisses).

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE DIRECTEUR DU B. I. DES E. N.

Projet d'Ecole nouvelle, Neuchâtel, Foyer Solidariste, 1909 Fr. 0.80
L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, dans les Annales suisses d'hygiène scolaire 1916, Département de l'Instruction Publique de Zurich . . . Fr. 10. —

La Loi du Progrès en biologie et sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard & Brière, 1915 Fr. 15. —
Transformons l'Ecole, Bâle, Azed, 1920 Fr. 3. —
L'Éducation dans la Famille, II^e éd., Neuchâtel, Forum Fr. 2.70
L'Autonomie des Écoliers, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1921 (En France, Fr. 9. —) Fr. 6. —
Les Tendances actuelles de l'Éducation en Suisse, Genève, Soc. Générale d'Imprimerie, 1921, Fr. 0.50
L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, Editions populaires Edip, 1922 Fr. 1.25 (En France, Fr. 1.50).

L'École active, tome I: Les Origines, tome II: Principes et applications. Neuchâtel et Paris, Forum, 1922. En Suisse, dès parution, les 2 vol., Fr. 11. — En France et en Belgique, les 2 vol., Fr. 20. —

On consultera aussi avec profit:

A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1915, Fr. 8.75.

Elisabeth HUGUENIN, Paul Geeheb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Fr. 2. —
(En souscription à l'administration de *Pour l'Ere nouvelle*, Fr. 1.25 suisse et Fr. 2.50 français et belges jusqu'à nouvel avis).

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE ET DU
BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

Organe anglais de la Ligue :
The New Era, publié dès
1920 par Mrs Beatrice Ensor
et M. A. S. Neill (11, Tavistock
Square, Londres W. C. 1.)

RÉDACTEUR : AD. FERRIÈRE

DOCTEUR EN SOCIOLOGIE

DIRECTEUR DU BUREAU INTERNATIONAL
DES ÉCOLES NOUVELLES

PROFESSEUR A L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU
(ÉCOLE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION) DE GENÈVE

Organe allemand de la Ligue,
publié par M^{lle} Dr. Elisabeth
Rotten : Das werdende
Zeitalter (Berlin, W. 8,
Behrenstr. 26 a.)

Abonnements : Pour la Suisse, 6 fr. suisses par an. — Abonnements postaux : 20 centimes en plus.
Pour la France et la Belgique, 12 fr. français ou belges.

Prix du numéro : 1 fr. 50 suisses (franco 1 fr. 60). — 3 fr. français ou belges (franco 3 fr. 20).

ADMINISTRATION : Pélisserie, 18, GENÈVE. Compte de chèque postal suisse 1.184.

Pour la France : Agence Centrale de Librairie et d'Édition, 26, Rue St-Dominique, Paris, VII^e.

» » » M. Henri Chappuis, éditeur, Annemasse. Chèque postal français Lyon N° 101.31.

Pour la Belgique : Agence Dechenne, 20, Rue du Persil, Bruxelles.

Notre Ligue

Notre ligue fait des progrès réjouissants. Elle compte déjà, en pays latins, plus de deux cents membres. Presque chaque jour des adhésions nous parviennent, conçues le plus souvent en termes chaleureux. Cet enthousiasme et cette énergie en faveur de la transformation de l'école et du bien de l'enfance constituent une force morale avec laquelle les autorités et le grand public indifférent auront un jour à compter.

Que nos amis ne discontinuent pas de soutenir notre travail et de répandre autour d'eux la conviction qu'une éducation nouvelle et meilleure est possible, réalisée en petit, réalisable en grand, désirable, indispensable, urgente.

Au nombre des personnes qui nous honorent de leur appui moral, citons aujourd'hui : pour la France, MM. Henry MARTY, rédacteur en chef de *l'Éducation*, et M. MONTASSUT, tous deux chefs de maisons à l'École des Roches et vaillants champions de la cause de l'éducation nouvelle. « Le caractère ouvert et généreux de la Ligue me plait infiniment, nous écrit M. H. Marty. Assez des petites coteries et des petites chapelles ; tous ceux qui veulent faire triompher l'esprit doivent travailler la main dans la main ». Notons que MM. Marty et Montassut nous avaient assurés de leur adhésion en décembre dernier ; la lettre s'était égarée à la poste.

En Espagne Mlle Marie SOLA et son groupe continuent à travailler à Barcelone pour notre cause. Nous avons en outre à remercier pour l'appui qu'ils veulent bien nous accorder : MM. José PEREZ, à Madrid, S. PINTADO, instituteur dans la même ville, qui a bien voulu publier nos principes dans plusieurs journaux, Antonio ROYO VILLANOVA, sénateur, D^r Alberto SAMPER, directeur de « l'Academia internacional », Rodolfo TOMAS Y SAMPER, professeur à l'École normale dépendant de l'École supérieure du Magistère, directeur des études « de los Colegios y Talleres de Nuestra Señora de la Paloma » et secrétaire général de la société pour l'étude de l'enfant, enfin Vicente VALLS Y ANGLÉS, inspecteur de l'enseignement primaire à Santander, un chaud partisan, lui aussi, de nos principes, qui a publié avec quelques amis fervents, « La Nueva Educación ».

En Italie, nous pouvons compter parmi les nouveaux protecteurs de notre Ligue les personnalités

suivantes qui ont accompagné leur message d'adhésion d'encouragements particulièrement vibrants et chauds : MM. Michele CRIMI, directeur du R° Corso Magistrale de Marsala, le Professeur Dr Gino FERRETTI de l'Université de Rome, le professeur Sénateur Dr Pio FOA de la Faculté de médecine de l'Université de Turin, don Romolo MURRI, ex-député au Parlement et directeur du *Rinascimento*, le Dr G. B. ROATTA de Florence, un des ardents champions de l'École au soleil, Mmes Ada TREVES SEGRE, à Milan et la marquise Palmira ZACCARIA, à Crémone, dont on connaît la généreuse activité en faveur de l'enfance.

Notons, à propos de l'Italie, que M. R. OSIMO, à Milan, Directeur de la « Società Umanitaria » et de la *Coltura popolare*, assumera probablement dès 1923 la charge de diriger l'organe de langue italienne de notre Ligue.

M. D. KATZAROFF, à Sofia, fera de même pour la Bulgarie.

Enfin une bonne nouvelle : Notre second Congrès, celui de 1923, que l'on projetait tout d'abord de tenir à Genève, aura lieu à l'autre bout du lac, à Territet, à deux pas du célèbre et antique château de Chillon et au pied des sommités des Préalpes auxquelles plusieurs pittoresques chemins de fer de montagne permettent d'accéder en peu de temps. L'Institut des Essarts, où auront lieu les séances, est entouré d'hôtels excellents où nous pourrions héberger un nombre illimité de participants. Dates probables : du 2 au 16 août. Sujet central proposé : *L'École active* : activité manuelle au service des différentes branches de l'enseignement et activité intellectuelle spontanée de l'enfant — curiosité, initiative, libre choix des matières d'études — prise comme base pour favoriser organiquement sa formation intellectuelle du dedans au dehors.

Des représentants de nos quatre tendances novatrices — Montessori en Italie, Decroly en Belgique, Cousinet en France, Ecoles nouvelles partout en Europe — y prendront la parole. Nous voulons en effet prouver aux sceptiques et aux indifférents que le mouvement de l'éducation nouvelle a fait ses preuves et qu'il n'existe aucune rivalité mesquine entre les protagonistes de ses diverses tendances. Nos méthodes parfois différentes ne sont point divergentes. L'une peut convenir mieux à des tout petits, l'autre à des plus grands ; l'une aux esprits empreints de plus de sérénité et de lenteur des enfants des campagnes, l'autre aux enfants débrouillards des villes. L'une est plutôt expérimentale et ne se propose pas de but didactique ; l'autre cherche, de parti délibéré, à accroître la puissance de l'esprit de l'enfant. Au surplus, nous ne croyons pas, nous modernes, aux controverses verbales auxquelles se complaisait le moyen-âge. Nous sommes les enfants d'un siècle de science. Aussitôt que nous le pourrions, nous instituerions des essais comparés : classes équivalentes parallèles où les méthodes diverses, précédées et suivies d'examens au moyen de tests, seront éprouvées « toutes choses égales d'ailleurs », selon la formule d'une science correcte et objective.

D'ailleurs nos écoles novatrices sont là, partout dans le monde, preuves vivantes, encourageantes convaincantes de l'excellence de nos principes. L'heure viendra où nous aurons gain de cause, même dans les écoles d'Etat. Car la vérité l'emporte tôt ou tard et, nous le savons, la vérité est avec nous.

LA RÉDACTION.

Il faut que l'homme retourne à la simplicité du vrai, qui est l'union avec tous par le bien de l'amour.

C'est pourquoi notre enfance devrait boire à longs traits à la coupe de la vie, dont elle a une soif insatiable. Le jeune esprit devrait être imprégné de l'idée que le milieu dont il fait partie s'harmonise avec le monde tout entier. C'est là ce que l'école ignore, d'ordinaire, malgré ses airs supérieurs de sagesse dédaigneuse et sévère. Elle entraîne de force l'enfant loin du monde plein de mystère de l'œuvre divine authentique, où tout lui parle par suggestions directes. L'école n'est qu'un appareil de discipline qui refuse de tenir compte de l'individu, une usine, destinée à manufacturer des produits uniformes. Pour creuser le canal de l'éducation, on y suit la ligne droite fictive d'une moyenne. Mais la ligne que suit la vie n'est point du tout une ligne droite : la vie se plait à zig-zaguer de droite et de gauche, et c'est pourquoi la vie ne saurait s'attirer à l'école que des remontrances. Selon l'école, en effet, la vie est à l'état parfait quand elle permet qu'on la traite comme une morte, qu'on la dissèque et qu'on la découpe en compartiments symétriques.

Le Rythme

Nos revues sœurs de Londres et de Berlin consacrent leur numéro de juillet en grande partie à l'Art de l'Enfant. Nous remercions ici MM. Emile JAKES-DALCROZE et Roger COUSINET qui ont bien voulu nous parler de leurs expériences précieuses en matière d'art dans le temps (rythme et musique) et dans l'espace (dessin). (Rééd.).

Qu'est-ce que le rythme? Le rythme est une série de mouvements enchaînés formant un tout et pouvant être répétée. La respiration est un rythme. Le battement du cœur en est un autre. Il y a des rythmes spontanés. D'autres doivent être appris. Ainsi la marche elle-même doit être apprise, si l'on veut la rendre légère et gracieuse, y éviter toute déperdition de force, tout mouvement inutile: or c'est en cela précisément que consiste le rôle biologique du rythme.

La gymnastique hygiénique et la gymnastique sportive restituent au corps un grand nombre de rythmes naturels que l'on croyait à jamais perdus. Mais il ne suffit pas d'exercer le corps; l'esprit, lui aussi, doit l'être. Car les rythmes spontanés du corps sont complétés par la collaboration de rythmes mentaux simultanés. Que l'un ou l'autre perde sa régularité et son aisance, aussitôt l'autre est compromis.

Unir les rythmes corporels et les rythmes mentaux, tel est le but de la Rythmique. Elle cherche à établir des rapports entre les rythmes corporels instinctifs et les rythmes créés par la sensibilité ou par la volonté raisonnée. Elle vise à éliminer les luttes infécondes entre eux. En un mot, elle tend à rendre l'esprit maître de la matière.

Déclencher des rythmes corporels spontanés à un signal donné, concentrer l'attention sur certains rythmes, écarter les mouvements intempestifs en renforçant les rythmes utiles, harmoniser les fonctions corporelles avec celles de l'esprit, provoquer ainsi un état de satisfaction et de paix joyeuse, enfin assurer à l'imagination et au sentiment leur libre épanouissement, telles sont les fins que poursuivent les exercices rythmiques.

L'attente du signal du maître maintient l'esprit et le corps de l'élève en état de tension, de souplesse et d'adaptation. Ce signal peut être un geste ou un mot. Mais de tous les agents, le plus rythmique, à la fois excitateur et reposant, agissant à la fois sur la sensibilité nerveuse et sur le sentiment, c'est la musique.

Depuis sa naissance, la musique a enregistré les rythmes corporels de l'organisme humain dont elle présente l'image sonore amplifiée et idéalisée. Elle est le substratum de toutes les émotions de l'homme à travers le temps. Les transformations successives des rythmes musicaux, de siècle en siècle,

correspondent si parfaitement aux transformations de caractère, de tempérament et de coutumes, qu'il suffit de jouer une phrase musicale de telle composition-type pour faire revivre tout l'état d'âme de l'époque où elle a été composée, et — par association d'idées — pour éveiller en nos corps d'aujourd'hui l'écho musculaire des mouvements corporels imposés à cette époque par les conventions ou les nécessités sociales.

C'est pourquoi les chocs ou les rythmes primitifs ne suffisent pas à nos enfants. L'expérience a montré, dans les écoles primaires, que les rythmes frappés par le maître dans les mains ou sur le sol avec un bâton parviennent à être imités par les enfants avec exactitude, force et intelligence, mais qu'ils ne les incitent pas à les compléter ou à les nuancer d'une façon personnelle, tandis que dès qu'ils sont joués sur le piano, ils infusent la joie et l'entrain dans les petits corps comme dans les jeunes esprits et stimulent directement les facultés d'invention.

La Rythmique provoque-t-elle chez l'enfant une certaine fatigue cérébrale? On l'a prétendu. Mais comment un état d'équilibre pourrait-il créer de la fatigue? L'important est que les exercices soient dosés, distribués et ordonnés de telle façon qu'il n'y ait jamais prédominance de l'élément cérébral sur l'élément physique, que chaque tentative de dissociation ou d'association de mouvements soit précédée d'exercices destinés à créer des automatismes, que les rythmes naturels soient rendus vivants et que leur intervention, au cours de l'apprentissage de rythmes nouveaux, agisse comme une joie et comme un repos. De cette façon, il n'y a aucune fatigue à craindre. Si l'enfant présente des signes de lassitude, il est d'ailleurs toujours facile de créer l'état de repos, soit par des exercices de décontraction, soit par des appels directs à la curiosité et à l'imagination.

J'ai parlé de décontraction; son rôle me paraît méconnu par beaucoup d'éducateurs. L'interruption momentanée de toute activité nerveuse, musculaire ou spirituelle est particulièrement bienfaisante pour les adolescents et pour les adultes, chez qui les innervations ennemies sont une entravée fréquente. Quelle détente lorsqu'on demande ensuite aux élèves des mouvements primesautiers vigoureux, des déclenchements subits de rythmes, des courses et des élans spontanés! Il est, à mon sens,

complètement inutile de soumettre l'esprit des élèves à des opérations difficiles d'ordre mathématique. L'important pour eux n'est-il pas de faire se pénétrer réciproquement l'esprit et le corps ? Pour faire participer le corps à l'action cérébrale, il importe que celle-ci n'absorbe pas toutes les forces de l'être.

Le rôle de la Rythmique ne s'arrête d'ailleurs pas aux exercices d'assouplissement. Le professionnel de la Rythmique doit s'occuper simultanément de physiologie, de psychologie, de musique, de géométrie, de plastique et de pédagogie. Pourvu que ses connaissances musicales soient suffisantes, si son amour de l'humanité est assez ardent pour lui communiquer — lui seul le peut — le talent de faire vibrer les cœurs, d'instruire les esprits et de les convaincre, il parviendra pourtant à mener de front ses travaux nombreux et divers, car un élément commun d'une force singulière — le rythme — les réunit et les anime.

La rythmique musicale est faite d'enchaînements de durées, la géométrie d'enchaînements de fragments d'espace et la plastique animée complète ces mêmes enchaînements par des nuances d'énergie. Ces sciences expriment des forces qui agissent en l'homme. En somme les multiples facteurs de notre vie mouvementée agissent à la façon d'une coopérative. Et c'est aussi comme une coopérative que doivent agir les applications spécialisées de la Rythmique élémentaire.

Toutes les lois qui régissent l'harmonisation de nos rythmes corporels régissent celle des rythmes spécialisés et établissent des rapports entre les arts visuels et les arts sonores, entre l'architecture et la mécanique, entre la mécanique et la musique, entre la musique et la poésie, entre la poésie et la peinture, entre l'art et la science, entre la science et la vie, entre la vie et la société. Si nous savons que la science du Rythme consiste avant tout à fixer les lois de l'équilibre et de l'économie, et si nous faisons l'effort nécessaire pour humaniser cette science de telle sorte que nous la sentions vibrer et palpiter en notre corps, comme une partie vivante de nous-même, nous aurons beaucoup moins de peine à en étudier les innombrables problèmes. Nous dépenserons aussi moins de temps. Car nous saurons économiser et équilibrer nos vouloirs et nos forces, fixer les rapports entre nos forces et le temps, entre le temps et nos vouloirs.

Economiser, équilibrer, telle doit être notre devise. Il nous faut économiser nos dépenses nerveuses, qui se traduisent en sauts d'humeur, en brusqueries, en irrégularités, en impatiences, en dépression, en hypersensibilité. Il nous faut économiser notre temps, ne pas travailler jusqu'à la fatigue, prévoir le

moment où le repos devient nécessaire. Il nous faut économiser nos vouloirs de progrès, mesurer nos appétits, équilibrer nos désirs de création et nos moyens de réalisation... Ah ! sans doute est-il parfois nécessaire de se laisser aller à certaines expansions de toutes les forces de l'être, à des enthousiasmes qui nous font franchir, telles des ailes, les bornes de la vie courante, à des élans puissants qui nous entraînent loin des mesquineries, des calculs, des prévoyances et des égoïsmes. Mais il faut savoir aussi retrouver notre équilibre, au moment où nous le jugeons nécessaire et il importe qu'après nous être égarés dans la fantaisie, nous sachions rejoindre la réalité. De cet équilibre de nos forces actives naîtra la confiance en nous-mêmes et une plus grande aptitude à projeter efficacement hors de nous tout ce qui peut être utile aux autres. Nous avons absolument besoin de posséder de la confiance en le but que nous poursuivons comme dans les moyens que nous avons de l'atteindre. Le travail effectué dans l'angoisse et l'incertitude est un mauvais travail. Sachons au début de nos études limiter nos désirs de progrès et ne pas exiger de nous-mêmes plus que nous ne pouvons donner. L'important est que nous sachions nettement quels progrès la nature nous permet d'opérer, et que nous ne nous obstinions pas à progresser dans la même mesure que ceux qui ont plus de talent et de facilité que nous. Il ne faut pas oublier que l'inégalité entre les talents constitue aussi un équilibre. S'il n'existait que des personnalités supérieures aptes à accomplir les besognes pédagogiques les plus compliquées, il n'y aurait plus personne pour accomplir les besognes toutes simples. Les enfants ont avant tout besoin de maîtres qui les aiment et qui cherchent à les connaître. Ces maîtres, — en notre cas particulier — doivent savoir improviser au piano des rythmes musicaux corrects, connaître le mécanisme corporel en ses rapports avec les forces nerveuses et cérébrales, et avoir une certaine culture générale. Il n'y a là rien qui soit au-dessus des forces humaines. Seulement il faut chercher à savoir, avant d'entreprendre ces études, combien de temps elles exigent de nos forces, et à ne pas s'obstiner (seule exception à la règle énoncée plus haut) à vouloir *économiser* ce temps, car il ne faut pas oublier qu'il existe des rapports immodifiables entre l'action et la durée.

Tâche réconfortante s'il en fut. L'activité d'un maître de rythmique le met, plus que toute autre, à même de réagir contre la fatigue et les soucis. La Rythmique est un foyer d'énergie et de joie.

E. JAKUES-DALCROZE.

L'Art des Enfants

Je voudrais simplement noter ici quelques remarques qui me sont venues à l'esprit pendant la visite de récentes expositions de travaux d'enfants (travaux des élèves autrichiens du professeur Cizek, réunis à Stratford-sur-Avon par les soins du comité de l'association anglaise des *New Ideals in Education*, en août 1921 et en avril dernier; travaux des élèves des écoles d'Arcis-sur-Aube exposés dans cette ville en juillet 1921 et ce mois-ci; travaux d'enfants français, anglais, belges, catalans, japonais, persans, russes et tchéco-slovaques exposés cette année par le comité de la « Nouvelle Education » à Paris, au Musée Pédagogique, au mois d'avril, et à Versailles les 4, 5 et 6 juin). Il y a eu là un ensemble d'œuvres présentant des caractères communs et d'origine assez diverse à la fois et de nombre assez considérable (plusieurs centaines) pour qu'il soit possible d'en tirer quelques conclusions. Quelques conclusions d'ordre plutôt psychologique que pédagogique, car tous ces travaux sont des manifestations spontanées du goût et de l'activité créatrice des enfants. Aucune direction ne leur a été donnée, aucune correction n'a été faite, les modèles qui leur ont été proposés ont été interprétés par eux avec la plus entière liberté, aucun conseil ne leur a été suggéré, aucune appréciation n'a été portée sur leurs dessins. Ils ont fait ce qui leur a plu. Aux enfants d'Arcis-sur-Aube, en particulier, on avait dit à plusieurs reprises que leurs dessins n'avaient rien de commun avec les devoirs ordinaires de la classe et ne seraient ni notés ni classés, qu'ils devaient les considérer comme des espèces de récréations et qu'ils auraient fait exactement ce qu'on attendait d'eux quand ils auraient produit une œuvre qui leur fût à eux-mêmes agréable à regarder.

Les travaux exposés appartenaient à des enfants de sept à douze ans, sauf ceux de l'école Cizek dont quelques-uns étaient l'œuvre d'adolescents.

La première remarque qui a été faite par tous les visiteurs de ces différentes expositions, c'est la grande valeur des travaux exposés. Dans tous, l'observation est juste. Les couleurs sont juxtaposées avec la plus grande hardiesse, mais avec l'instinct le plus sûr. Non seulement dans les compositions décoratives, mais dans toute espèce de dessin, il y a mieux qu'une symétrie, une véritable harmonie, une composition, comme si là encore les enfants étaient guidés par une sorte d'instinct vital. Je n'insiste pas sur tous ces points, on a déjà

suffisamment parlé ou écrit sur la beauté des dessins d'enfants, et on en a tant montré et tant vus, que personne n'a plus de doute sur les extraordinaires richesses de l'art enfantin et sur les aptitudes artistiques des enfants.

Une autre constatation qu'il est facile de faire, c'est, outre la très grande beauté de ces dessins, leur très grande variété. Tous les genres y sont représentés: art décoratif, illustration de récits, personnages, paysages, tout, à l'exception du portrait. Les enfants ne font des portraits que si on le leur demande, ils y répugnent, ils jugent que c'est un genre trop difficile. Et s'ils ne le font pas spontanément, c'est que cela ne les intéresse pas.

Cette variété est faite d'uniformités particulières. Chaque enfant s'intéresse à un genre particulier de dessin et le conserve. Ce sont toujours les mêmes qui font des paysages, les mêmes qui font des fleurs, les mêmes qui font des maisons, les mêmes qui font des personnages. Bien plus, tel enfant dessine pendant des semaines ou des mois la même maison ou sa cheminée qui fume, tel autre la même petite fille qui saute à la corde, tel autre la même branche fleurie, tel autre le même animal. Il semblerait au premier abord qu'on se trouve en présence de dessins stéréotypés et qu'il y a là un simple effet de l'habitude et de la paresse. Les enfants dessineraient toujours la même chose pour s'éviter la peine de chercher un autre dessin et parce que, d'une façon machinale, leurs mains feraient les mêmes mouvements. Mais il suffit de les observer pendant qu'ils travaillent pour se convaincre qu'il y a là une erreur. Ils ne travaillent pas machinalement, ils sont attentifs à ce qu'ils font, et ils s'efforcent autant quand ils dessinent leur centième maison ou leur cinquantième fleur. Il faut donc voir sans doute dans cette répétition quelque chose d'analogue aux mouvements répétés signalés par Preyer ou à ce qui se passe dans les écoles Montessori, où telle petite fille de trois ans dérange et range 50 fois de suite la boîte de cylindres ou les solides à encasturer. C'est le « plaisir d'être cause » (Groos) qu'un grand nombre d'expériences ne suffit pas à épuiser. Et c'est aussi le besoin de répéter un grand nombre de fois une expérience afin de la bien connaître, d'en acquérir une pleine conscience. Si un adulte dessine des maisons, le troisième dessin lui paraîtra monotone, parce qu'il lui en suffira d'un ou de deux au plus pour savoir ce que c'est qu'un dessin de maison. A l'enfant, pour

qui tout est neuf, il faut des expériences beaucoup plus nombreuses pour que la connaissance soit complète.

Cela n'est d'ailleurs vrai que pour les plus petits. On peut au contraire établir d'une façon générale (et l'explication que je viens de donner en paraît encore plus plausible) que cette monotonie de dessins disparaît peu à peu avec l'âge. Au fur et à mesure que les enfants grandissent, ils changent plus volontiers de sujet d'une semaine à l'autre. Des dessins d'un genre très divers se succèdent et à l'extrême se produit le phénomène inverse de celui que je signalais. A 12 et 13 ans, la variété est continuelle, les enfants se lassent d'un dessin avant même de l'avoir terminé, et l'incertitude est si grande, qu'ils déclarent ne plus savoir que faire et qu'il faut sans cesse leur proposer des idées de dessins, ce qui n'arrive jamais avec les tout petits enfants.

Enfin on peut constater que « l'âge de la copie » est assez tardif. Les enfants de 7, 8, 9 ans même, ont beaucoup de peine à reproduire un modèle, et ne le font d'ailleurs ni spontanément¹ ni volontiers. Si on les laisse absolument libres de dessiner ce qu'ils veulent, même en leur permettant (et en le leur rappelant) d'apporter à l'école les modèles qui leur plairont (poupées, jouets, etc.), ils continuent à ne faire que du dessin d'imagination, c'est-à-dire à dessiner sans fin leur maison fantaisiste dont on voit à la fois l'extérieur et l'intérieur, leur fleur épanouie ou leur personnage au chapeau posé au-dessus de la tête. J'ai insisté, j'ai fait apporter dans une classe un modèle en demandant à tout le monde de le reproduire; la plupart des enfants ne l'ont pas regardé. Une petite fille avait consciencieusement apporté sa poupée qu'elle avait mise sur la table à côté de la feuille de papier; elle la regardait de temps en temps (c'est-à-dire qu'elle imitait le geste qu'on fait quand on regarde un modèle), et elle dessinait sur son papier une poupée imaginaire n'ayant rien de commun, même pas aucun détail du costume, avec la poupée réelle.

Même quand « l'âge de la copie » apparaît, vers 10 ou 12 ans, selon les enfants, ils ne prennent encore plaisir à copier que ce qui leur fait plaisir, que ce qui ressemble à ce qu'ils ont fait spontanément jusque-là, des fleurs surtout. Il faut insister pour qu'ils consentent à dessiner des paysages ou des

aspects de leur ville, et si l'on n'insiste pas, ils ne le font pas.

D'une façon générale, d'ailleurs, dans toute exposition de dessins d'enfants, les dessins d'observation sont les moins nombreux.

Les travaux décoratifs se répartissent suivant les âges d'une façon assez capricieuse (je ne parle que de ce qui est spontané), mais ils sont aussi beaucoup moins nombreux que les dessins d'imagination.

Je n'insisterai pas sur la conclusion qu'il est naturel de tirer de ces constatations: à savoir que, par le dessin, l'enfant ne cherche pas à reproduire un objet vu ou conservé par la mémoire, mais à exprimer d'une chose ce qu'il en pense. Le dessin est pour lui moyen d'expression, non de reproduction. Bien des psychologues (Katzarof, Luquet, etc.) en ont fait suffisamment la preuve.

Il faut ajouter aussi que le dessin, comme toutes les activités de l'enfant, est une activité de jeu. C'est là ce qui en explique les formes diverses. L'enfant dessine pour s'amuser, et ce qui l'amuse seulement, d'abord, c'est le jeu de sa pensée qui s'informe maladroitement du monde et s'exprime naïvement. Des choses, il ne prend que ce qui sert à son plaisir. Quand il observe (car s'il n'aime pas faire spontanément des dessins d'observations, il y a beaucoup d'observation, et, comme je l'ai dit, d'observation forte, éparses dans ses autres dessins), il n'observe que dans ce sens: les mouvements et les gestes des personnages, et, dans les choses, ce qui peut servir à traduire sa pensée, je dirais presque son opinion. L'homme n'a souvent qu'un bras assez mal attaché et il n'a point d'oreilles qui ne servent à rien, mais il a toujours une moustache et une pipe. La maison n'a pas de fenêtres (les enfants ne savent pas à quoi servent les fenêtres), mais la porte est exactement placée, et la cheminée d'où la fumée sort. L'animal n'a souvent pas d'yeux ni de bouche, mais le mouvement des pattes est justement indiqué, et presque toujours l'allure générale de la bête.

A mesure que les enfants grandissent, à mesure qu'ils se rendent mieux compte de l'importance des détails et qu'ils prennent plus de plaisir à traduire cette importance, la part d'observation juste qui se rencontre dans leurs dessins est de plus en plus considérable. Quand on les exerce à l'observation scientifique, quand on leur montre (et il suffit de la plus brève indication) que le jeu de l'observation scientifique est un jeu aussi amusant que les autres, ils font preuve d'une exactitude parfaite dans la reproduction des diverses parties d'une fleur ou des détails d'une machine. Ce qui prouve qu'ils sont parfaitement capables d'observer

¹ Mon fils, à cinq ans et demi, copie quelquefois — rarement, il est vrai, mais tout à fait spontanément — des objets ou des paysages même. Sans doute y a-t-il là simple imitation de ce qu'il voit faire par d'autres personnes autour de lui. (Réd.)

(comme le montrent leurs dessins d'imagination), et que l'inexactitude de l'observation dans leurs dessins libres provient, non point du tout de leur inaptitude à voir, mais simplement du fait qu'ils n'ont pas encore pris conscience du plaisir de l'observation, et que l'observation était encore une nourriture trop forte pour leur esprit.

Je n'ajouterai à ces indications trop brèves que deux remarques à l'usage des éducateurs.

S'ils veulent avoir dans leurs classes de beaux dessins et obtenir, comme on dit, des résultats, il faut qu'ils laissent les enfants dessiner autant qu'ils voudront, c'est-à-dire abondamment. Il faut aussi qu'ils les louent sans cesse et ne les blâment jamais, ce qui sera précisément juger les œuvres du point de vue auquel se placent les enfants pour les exécuter.

Roger COUSINET.

Congrès de " La Nouvelle Education "

Versailles, les 4, 5 et 6 Juin 1922

« La Nouvelle Education » — jeune groupe qui a « pour objet de réunir tous les éducateurs décidés à favoriser en France l'activité personnelle des enfants, soit à l'école, soit dans la famille » et dont le « but est d'aider ces éducateurs, de faire connaître et de répéter leurs expériences, afin que les travaux de chacun puissent profiter à tous » — La Nouvelle Education a tenu sa première Assemblée générale au Lycée de Jeunes Filles de Versailles les 4, 5 et 6 juin 1922. Des éducateurs étaient venus, assez nombreux, de France, de Belgique, d'Angleterre et d'Amérique. Le Conseil provincial du Hainaut s'était fait représenter officiellement par Mlle Marcel et M. Lorent — le D^r Decroly par Mlle Hamaidé — les professeurs de Catalogne par M. Gibert. — le Comité des Dames de la Ligue de l'Enseignement (français) par Mlle Fanta. — MM. Belot, Inspecteur général de l'Instruction publique et Ferrand, Inspecteur d'Académie de Versailles, nous honoraient de leur présence.

*

PREMIÈRE JOURNÉE

Le dimanche matin, vers dix heures, dans la vaste salle que, très gracieusement, Mlle Honnet, Directrice du Lycée, avait mise à notre disposition, après avoir quelque peu lié connaissance les uns avec les autres, nous nous trouvâmes réunis autour de travaux d'enfants entraînés aux méthodes d'éducation libres et actives. Il y avait là, non seulement des documents envoyés par les écoles Cousinet, mais encore des travaux originaires d'écoles belges, anglaises, catalanes, tchécoslovaque, russe, etc. : Dessins, albums, journaux, reliures faites par des enfants etc. Quant aux écoles françaises, elles avaient envoyé des fiches scientifiques, historiques, géo-

graphiques, des cahiers d'observation, d'histoire, des dessins, des contes, des saynètes et poésies composées et illustrées par des enfants entraînés à la méthode Cousinet, des travaux manuels, des journaux d'enfants, etc. Beaucoup de nous furent étonnés à la vue de ces travaux et j'ai entendu bien des personnes dire : « Est-ce bien possible que des enfants seuls aient pu faire cela ? » C'était presque une façon aimable de douter de l'authenticité de ces travaux et ce nous était en même temps une parole de félicitation. Pendant un long moment, éducateurs et éducatrices observèrent, admirèrent, et parfois, dit-on, critiquèrent quelque peu.

L'après-midi, Mme M. T. Guéritte, la « créatrice » et « l'animatrice » du groupe, nous conta la « belle histoire » de la Nouvelle Education. Le but de ce groupe ? Je l'ai dit plus haut. Mais, donner à l'enfant une éducation joyeuse, une éducation libre et active, avec l'intérêt pour unique base, pour beaucoup d'éducateurs encore, c'est un crime ! Pour beaucoup, le nom : *éducation* et l'épithète *joyeuse* y appliquée, sont deux mots incompatibles : l'éducation ne porte véritablement que si la joie en est exclue, l'intérêt banni, l'effort ennuyeux devant être seul roi en opposition à l'effort suscité par l'intérêt. Pour eux, intérêt et effort seront toujours opposés. Eh bien, nous voulons, nous, qu'on les unisse, que l'un ne soit jamais demandé sans l'autre et que l'effort procède toujours de l'intérêt. Demander des efforts sans faire appel à l'intérêt, infliger un travail uniquement parce que c'est un travail, c'est cela qui est un crime ! Parce que c'est apprendre à l'enfant à s'ennuyer ! — Dans la vie, dit-on, il lui faudra bien fournir des efforts ennuyeux ! Et d'abord, l'effort que nous appelons en-

nuyeux ne l'est que parce que nous le voulons bien — parce que, peut être, étant enfant nous n'avons pas joui de la Nouvelle Education ! Et puis, serait-ce une raison pour apprendre à l'enfant à s'ennuyer ? Est-ce parce que ma fille doit souffrir plus tard de maux de dents qu'il me faut, dans son enfance, lui en faire arracher plusieurs pour l'habituer à pouvoir supporter cette souffrance ? Non ! Dans nos classes, honni soit l'effort ennuyeux !

Afin que nous puissions exposer nos théories avec plus de force, nous avons voulu les faire reposer sur des faits. Pendant une année, en silence, nous avons expérimenté des méthodes d'éducation libre et active — partant joyeuse. — Et maintenant que les faits ont prouvé nos théories justes, maintenant que *enfants et maîtres* savent travailler collectivement, sans autre récompense que celle du travail bien fait, du travail qui satisfait notre conscience, maintenant nous n'avons plus craint de nous entendre taxer de « théoriciens » et nous avons voulu grouper les partisans français de l'école active afin « que se fasse plus vite la transformation nécessaire de nos méthodes d'éducation » ; non seulement grouper les partisans français, mais encore nous tenir en contact avec ceux des autres pays. C'est pourquoi nous avons des correspondants étrangers qui veulent bien remplir ce rôle. « Nous sommes en liaison constante avec l'Association anglaise des *New Ideals in Education*, le groupe américain *The Progressive Education Association*, les disciples belges du Dr Decroly, l'Institut J. J. Rousseau, le Bureau International des Ecoles nouvelles et la Ligue Internationale pour l'Education nouvelle de Genève, des journaux pédagogiques de Barcelone, de Vienne, de Ténériffe et de Yougoslavie et avec le Journal espérantiste de l'association internationale de pédagogie. » Depuis janvier 1921 où naquit la Nouvelle Education, nous n'avons cessé de recruter d'enthousiastes adhérents. Depuis janvier 1922, notre Bulletin paraît dans « L'Education », revue dont le directeur, M. Bertier, « n'a cessé de nous aider de la meilleure grâce du monde ». Quant à M. Cousinet, il a mis au service de la Nouvelle Education « sa précieuse expérience et sa profonde science pédagogique ».

De nombreux applaudissements saluèrent cette « belle histoire » — qui révélait à beaucoup d'entre les Congressistes l'effort constant, l'admirable dévouement et l'inépuisable activité des deux fondateurs de notre groupe — tandis que Mme M. T. Guéritte cédait la parole à M. Quénioux, Inspecteur Général du dessin, qui nous parla du Travail manuel.

*

Conférence de M. Quénioux : *Le Travail Manuel*. — M. Quénioux, tout d'abord, expose qu'à notre époque de vie chère le Travail Manuel a non seulement une fin toute utilitaire et tangible, mais encore des fins désintéressées. Il favorise l'initiative, donne à l'œuvre éducative la vie, l'animation. Il est un stimulant pour l'attention. Mais surtout : « il donne la notion du parfait. La conscience s'élève et s'affermi en appréciant les qualités supérieures de toute tâche accomplie avec probité ».

Lorsqu'on observe des enfants sur la plage, dit M. Quénioux, on s'aperçoit que tous sont animés par « l'instinct de terrasser ». Ils construisent sans cesse : gâteaux de sable et monticules, ils creusent des excavations où l'on fait arriver l'eau sur laquelle les plus grands, poussés par le « besoin de créer » font voguer des bateaux qu'ils ont construits avec amour. C'est sur ces dispositions natives qu'il faut s'appuyer pour l'enseignement du Travail Manuel.

A l'école Maternelle. — Là, on peut travailler à son aise ; pas d'examens à passer (c'est heureux !) et point ou prou de limites à la liberté et à l'initiative des maîtresses (que n'en est-il ainsi à l'école primaire !) A ces dernières, M. Quénioux recommande surtout de considérer que : 1° il ne faut pas juger le bénéfice éducatif d'un travail d'après le résultat obtenu, mais d'après l'effort spontané qu'a dû fournir l'enfant pour créer ;

2° on n'obtient l'effort spontané — le seul appréciable — qu'en proposant des travaux attrayants ;

3° l'enfant est seul capable d'apprécier l'attrait de ces travaux. Ce que nous aimons ne remporte pas toujours, presque jamais, les faveurs des enfants — et réciproquement. — C'est évident.

Après nous avoir exposé ces principes, M. Quénioux nous montre quelques travaux manuels recueillis dans des Ecoles Maternelles : vitrages, frises, stores, rosaces, cahiers ornés, colliers de perles, bilboquets.

A l'école Primaire. — Pour l'enseignement du Travail Manuel à l'Ecole Primaire, M. Quénioux se contente du matériel improvisé dans nos écoles par les maîtres et les élèves en collaboration.

« Le Travail Manuel, dit encore M. Quénioux, doit être associé à tous les travaux de l'école », et le conférencier nous montre comment il peut l'être (association du dessin et des sciences physiques et naturelles ; cons-

tructions géométriques, etc.). Nous n'insistons pas sur ce point ; nos lecteurs pourront se reporter au livre de M. Quénioux sur l'Enseignement du dessin, où toute sa méthode est exposée.

A l'école Supérieure et à l'école Normale. — Ici les travaux exposés par M. Quénioux revêtent un véritable caractère artistique et, de plus, sont immédiatement utilisables : cuir repoussé, fer électrique, dessin d'étoffe d'après lequel un fabricant d'étoffes a créé un modèle, etc.

Devant de telles manifestations d'art, termine M. Quénioux, « nous pouvons envisager avec une confiante fermeté les destinées de notre pays ».

*

DEUXIÈME JOURNÉE

Le programme de la journée se répartissait ainsi :
Le matin : Conférence de Mme FERNIER.
 à 16 h. $\frac{1}{2}$: » de Mlle M. R. WAUTHIER.
 à 20 h. : Saynète composée et jouée par des enfants du lycée.

Conférence de Mme Fernier : L'Éducation des Jeunes filles. — Mme Fernier se propose de repasser avec nous le développement d'une jeune fille, depuis le moment où elle devient jeune fille jusque vers 18 ans.

Nous supposons que la jeune fille est arrivée à 11 ans avec un corps bien équilibré. De 11 à 13 ans, se manifeste alors chez les jeunes filles un développement intellectuel intense. Puis, vers 13 ans, changement total. L'enfant devient paresseuse. C'est la « période terrible » où elle ne peut plus rien faire, parce qu'elle grandit et se développe. C'est la « période sentimentale » où le sentiment prend en elle un rôle prépondérant. C'est la période des suicides fréquents pour un reproche trop vif. C'est « l'âge où l'on prend en grippe certaines personnes, choses, ouvrages », où l'on se renferme, où l'on ne se confie plus quand on a été blessée. C'est aussi l'âge de l'activité artistique, où l'on aime la poésie, la musique, la danse. Il faut satisfaire ces tendances, afin qu'à 15 ans, la jeune fille ait gardé son caractère bien équilibré.

Car à 15 ans un autre genre d'activité se manifeste. A 15 ans, on veut occuper à son tour une place dans la société, avoir une activité utile. C'est à cette époque que nous donnons à nos jeunes filles la culture intellectuelle. Mais il ne faut pas la donner à haute dose. A quel besoin d'activité donnerons-nous satisfaction à cet âge ? Pas à l'activité sportive, nous dit Mme Fernier ; mais au travail ménager que les jeunes filles de cet âge affectionnent, et surtout quand elles ont « charge

d'âmes ». Pourquoi, dans un internat, ne leur confierait-on pas tout le soin ménager et toute la responsabilité de la direction de l'internat ? Mais il faudrait que le Travail intellectuel occupe une place moindre. Les parents s'élèveront là-contre.

Qu'importe ! intervient M. Cousinet. Essayons sans leur demander leur avis ! Ce serait si simple ! Les trois quarts du temps, ils ne broncheront pas, parce qu'ils sont indifférents à l'éducation de leurs filles.

Mme Fernier dit encore qu'après avoir donné à nos jeunes filles l'éducation morale et intellectuelle, nous les croyons prêtes à agir et les renvoyons à leur village. Que se passe-t-il alors ? Elles n'agissent pas ; elles lisent un peu ; et, si vous les questionnez, elles vous répondent : « Madame, je m'ennuie ! » Paroles terribles ! « C'est que nous ne leur avons pas appris à travailler ! »

Et Mme Fernier recommande encore qu'on laisse diriger un internat par des jeunes filles, et surtout que, par un travail de quelques heures, on leur permette de gagner de l'argent et qu'on leur apprenne à le dépenser utilement. Que de jeunes filles ne savent pas dépenser !

En résumé, dit Mme Fernier, « apprenons à nos élèves à agir, à trouver du plaisir dans l'activité, et n'oublions pas de les faire sacrifier à l'idéal, de leur apprendre la coopération, bref, par tous les moyens possibles, chercher un métier, mais accorder à la vie matérielle juste ce qu'il faut pour permettre à la vie intellectuelle et morale de se développer. »

Une discussion animée suivit cette conférence. Quelques congressistes citent des exemples personnels à l'appui des affirmations de Mme Fernier. Quant aux jeunes filles qui étaient dans la salle, elles joignirent aux applaudissements des Congressistes leurs acclamations enthousiastes, car Mme Fernier avait présenté admirablement leurs revendications et leurs désirs.

Conférence de Mlle M. R. Wauthier : Une expérience d'auto-éducation dans une école rurale. — Après nous avoir dit que la nouvelle école veut : « être vie », respecter la personnalité et la liberté de l'enfant, Mlle Wauthier nous introduit dans sa petite école de Champagne, pleine d'air et de lumière, entourée de fleurs, d'arbres, de vie. Pourtant, l'école, telle qu'elle est encore actuellement, est si peu naturelle, que ses enfants ne l'aiment pas : parce qu'ils sont isolés de la rue, « enfermés entre quatre murs ». Les « fenêtres sont trop hautes de sorte que nous ne voyons qu'un coin du ciel bleu et des aéros qui passent », disent les enfants dans une petite rédaction que nous lit

Mlle Wauthier. Mais, vaillants quand même, ils déclarent qu'ils s'y « plaisent tout de même bien et y travaillent de bon cœur ».

On y travaille selon la méthode Cousinet. On y « fait du Cousinet », suivant l'expression de M. Bertier. C'est dire que tous les travaux de l'école reposent sur l'observation collective.

Que ce soit pour les sciences, pour l'histoire ou pour la géographie, on commence par observer.

Mlle Wauthier réfute tout d'abord la critique souvent faite au travail collectif, à savoir : que ce dernier est inférieur au travail individuel pour le développement de la personnalité enfantine et nuit à son plein épanouissement. Son expérience de ces deux dernières années lui prouve, au contraire, que, si tous les enfants observent, chacun n'en travaille pas moins dans sa spécialité. Il y a des spécialistes en orthographe, d'autres en français (style), d'autres en critique, etc.

Donc, pour les sciences, on observe d'abord la plante ou l'animal ou le phénomène que l'on a sous les yeux. Pour l'histoire ou la géographie : des documents, gravures, photographies, etc. (pour la géographie, on observe d'abord les aspects de la région). A la suite de ces observations, les enfants font collectivement une petite rédaction que la maîtresse est ensuite priée de relire et qu'elle fait corriger, s'il y a lieu. C'est cette correction qui donne lieu aux leçons de grammaire et de vocabulaire. Puis le travail est recopié sur des cahiers spéciaux et illustré de dessins en regard.

Mlle Wauthier fait collaborer étroitement l'enseignement du dessin à tous les autres et particulièrement à l'observation scientifique. Après avoir étudié une fleur, ses enfants en notent les différentes teintes et consultent leurs notes lorsqu'ils ont à colorer un dessin par la suite.

Le travail manuel collabore aussi étroitement avec l'enseignement de l'histoire ; ses enfants habillent des poupées, construisent des maisons, des chars, etc.¹

Quand ces travaux sont recopiés et illustrés, on en dresse une fiche-résumé dont le modèle a été établi par les enfants après lecture de plusieurs résumés élaborés précédemment. De nombreuses fiches étaient exposées dans la salle, ce qui permit aux auditeurs de se rendre compte de la façon dont elles étaient dressées et rédigées.²

¹ Voir *L'Éducation Nouvelle et Populaire*, mars et avril 1922.

² Pour nos lecteurs, nous renvoyons à l'article de Mlle WAUTHIER : « Une expérience de Travail Collectif. » *L'Éducation Nouvelle et Populaire*, 8 septembre 1921.

Une fois qu'un nombre suffisant de fiches a été dressé, nous les classons. Ainsi nous mettons l'ordre après coup dans nos connaissances. L'association des idées n'intervient qu'après l'acquisition des faits.

A propos de l'enseignement de l'histoire, Mlle Wauthier nous conte encore comment ses enfants ont composé et joué, dans un fol enthousiasme, des petites saynètes historiques et des revues géographiques ; comment ils les jouèrent devant leurs parents et comment ils profitèrent du contentement de ceux-ci pour leur demander quelque argent. Celui-ci servit à fonder un modeste journal que les enfants font paraître chaque mois.

Mlle Wauthier conclut en rappelant une parole de Cousinet, citée au début de sa conférence : « Il faudrait créer autour de nos enfants un milieu où ils puissent trouver tout ce qui est nécessaire à leur éducation, de façon que celle-ci puisse se faire sans notre aide » et, ajoute-t-elle, je n'aurai bientôt plus rien à faire qu'à les regarder vivre.

Une discussion fort animée suivit cette conférence. De nombreuses objections furent soulevées sur la question des programmes, la parenté de cette méthode et de celle du Dr Decroly, l'enseignement de l'écriture, de la lecture, etc. Aux uns, M. Cousinet et Mlle Wauthier répondirent que le programme n'était pas nécessaire, puisque nous mettons l'ordre nous-mêmes dans les connaissances acquises. L'intervention du maître est inutile et serait même nuisible si elle établissait un programme, un ordre, avant que l'enfant ait acquis quoi que ce soit. Quant à l'écriture, elle s'enseigne d'elle-même, puisque les enfants s'appliquent à recopier leurs travaux proprement et lisiblement. Mlle Wauthier pratique la lecture libre ; elle n'a pas eu à enseigner à lire à ses enfants, tous sachant lire quand elle a commencé à expérimenter cette méthode. Quant à la méthode Decroly, il y a une grande différence entre elle et la nôtre ; c'est que le Dr Decroly fixe d'abord un programme, et que nous n'en avons point ; que nous avons surtout recours au travail collectif et le Dr Decroly, je crois, au travail individuel.¹

*

Le soir, à vingt heures, une dizaine de fillettes du Lycée jouèrent avec un entrain et une verve délicieux trois petites scènes amusantes que les enfants avaient composées librement sur la vie du jeune Lazare Hoche.

¹ Sur l'importance d'établir un programme, mais de l'établir avec le concours des élèves, voir Ad. FERRIÈRE, *L'École Active*, tome II, p. 337 à 349.

Ce fut une soirée agréable pour nous tous, pleine de charme et de fraîcheur, et les enfants furent fort applaudies. Nous avons même regretté de n'avoir pas eu de fleurs à leur prodiguer, tant elles furent délicieusement comiques et charmantes.

*

TROISIÈME JOURNÉE

Le matin, nous eûmes une petite expérience de la méthode Cousinet. M. Ferraud, inspecteur d'Académie de Seine-et-Oise, avait fait venir à notre intention, vers 10 1/2 heures, un groupe d'une vingtaine de fillettes qui s'installèrent devant quatre tableaux noirs.

M. Cousinet expliqua d'abord qu'on allait « jouer » à faire un exercice d'observation sur un sujet choisi librement par les groupes d'enfants. Il faut, dit-il :

1° Laisser les enfants se grouper librement ;
2° Ne jamais intervenir pendant qu'un groupe est au travail ; laisser les enfants entièrement seuls ;

3° Faire corriger le travail : les enfants doivent prendre l'habitude d'un travail correct.

Après avoir expliqué aux enfants ce qu'on attendait d'eux, M. Cousinet les laisse choisir et travailler librement. Les unes choisissent le papillon, les secondes le cheval, les troisièmes l'écureuil et les dernières la vache. Les descriptions faites furent relues à haute voix, corrigées et l'on rédigea une fiche collective. Les enfants découvrirent les rubriques. Après un certain nombre de fiches, il ne resterait plus qu'à classer.

Nous n'insistons pas sur cette expérience. Nous préférons renvoyer nos lecteurs à la brochure de M. Cousinet, intitulée : « La Nouvelle Education ».¹

*

A 3 heures. — *Conférence de M. Bertier : L'École des Roches.*

Avant de commencer sa conférence, M. Bertier nous lit un extrait d'un article du *Temps* du 3 juin 1922, relatif à la Réforme de l'Enseignement Secondaire. M. Bertier trouve coupable que, à l'heure actuelle, où nos écoles se vident, où les petits Français sont de moins en moins nombreux, où notre industrie et notre commerce « décadent », de faire reposer la question de l'enseignement français sur celle du latin obligatoire.

Il n'est pas possible de réduire à ces deux années de latin obligatoire tout ce que doit

savoir — et être — l'homme et surtout l'homme du XX^e siècle. Non, il faut former l'homme tout entier : volonté, cœur, esprit et corps.

Puis M. Bertier nous dit l'histoire des Roches : sa création à la suite de la publication du livre de Demolins : « A quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons ». — L'école des Roches, dit le conférencier, est fille de Jean-Jacques ; c'est une création venue de l'Emile, modernisée en Angleterre, après avoir fait un détour par l'Allemagne. Au début, les Roches devaient être une maison de famille... en 23 ans, elle est passée de cinquante élèves à trois cents.

Les Roches, ce n'est pas un « sanatorium » (comme on l'a dit plaisamment), ce n'est pas davantage le royaume du cricket ni du football. C'est un milieu familial, c'est un milieu éducatif formé par les élèves eux-mêmes.

Aux Roches, on ne ment pas. La loyauté règne. Aux Roches, on laisse les élèves libres. Aux Roches, on cherche à donner aux enfants le sentiment de la responsabilité qui n'est pas bornée à eux seuls, mais s'étend sur leurs camarades. Une institution qui aide à donner le sens social, c'est celle des *éclaireurs*. Puis, après les éclaireurs, viennent les chargés de services, puis les capitaines de maison, les capitaines d'école et les capitaines d'études. C'est par cette organisation qu'aux Roches, on forme les chefs.

A ces chefs, on donne une éducation intellectuelle aussi complète et vivifiante que possible. Aux Roches, on passe des examens. « Nous avons, dit M. Bertier, en moyenne 90 % d'élèves reçus, ce qui prouve qu'on peut appliquer les méthodes de l'école active. « faire du Cousinet » et faire recevoir ses élèves au bachelot ». On a organisé aux Roches le travail d'une façon très intéressante ; cela est nécessaire, parce que les « Rocheux » sont des enfants de bourgeoisie très riche qui n'auront pas besoin, plus tard, de travailler. Aussi, pour les y entraîner, il a fallu rendre ce travail des plus intéressants.

Il y a deux cycles d'études aux Roches. Le premier, qui va depuis le jardin d'enfants jusqu'à la 4^{me} et dont le programme est sensiblement analogue à celui de nos classes primaires ; le second, qui va de la 4^e aux classes d'examen. Dans ce cycle, on s'est efforcé de coordonner, de relier étroitement les différents enseignements, en particulier : la littérature, l'histoire, la géographie, les langues vivantes.

On cherche surtout à développer l'esprit d'observation de l'enfant ; et, en même temps, on satisfait le besoin de libre activité de l'enfant, surtout dès les petites classes, à la suite de M. Cousinet.

¹ M. Rogei Cousinet, 11, place Danton, Arcis-sur-Aube - Aube - France.

Les cours dictés sont interdits aux Roches, M. Bertier estimant que c'est là une coutume barbare.

Tous les élèves des Roches apprennent au moins deux langues étrangères.

Enfin, aux Roches, on ne travaille pas l'après-midi, mais on fait du sport, on joue par équipes — et on s'occupe de travail manuel, travail auquel M. Bertier attribue une grande importance.

M. Bertier termine en souhaitant que l'expérience des Roches serve de plus en plus, qu'elle serve à tout le peuple français et qu'au lieu de tourner le dos à la vérité, on mette enfin le « cap sur le Progrès, afin d'assurer le salut de notre éducation française ».

Cette conférence — improvisée — fut très applaudie et suivie d'une discussion courtoise qui permit à M. Bertier de donner encore quelques précisions sur les Roches.

*

A 5 heures. — M. Roger Cousinet : *Les Résultats dans l'Éducation.*

Quoique ne voulant pas de programme à l'école, M. Cousinet s'excuse de vouloir suivre le programme du Congrès et de parler, puisqu'il y est inscrit ! Il remercie d'abord les personnes qui ont assisté à l'Assemblée, les conférenciers et examine ensuite l'attitude qu'ont pu avoir les Congressistes à la vue des documents exposés.

On peut en avoir deux. Ou bien l'on s'est dit : « C'est chic, mais je ne pourrai jamais obtenir cela de mes élèves », ou bien : « C'est bien. Je veux en faire autant ; obtenir encore mieux ».

Ces deux attitudes sont fâcheuses. Tirer ces conclusions, c'est méconnaître le sens exact des documents exposés.

Le résultat, ce n'est pas ce que nous avons exposé. Le résultat, c'est l'effort qui a été fourni, le travail qui a été fait. Ce qui est extraordinaire, c'est que ce travail ait été fait.

Beaucoup croient que, si en tentant d'essayer l'application de cette méthode, ils n'obtiennent pas les mêmes résultats, c'est que l'application aura été défectueuse. Erreur. Il est extrêmement dangereux de fixer à l'avance les résultats auxquels on veut parvenir. Dangereux, parce que « certains résultats sont nuls si, pour les obtenir, vous avez perdu des forces ou créé de mauvaises habitudes ». Autre inconvénient : on ne peut plus apprécier la valeur exacte de l'enfant et on ne sait plus en tirer tout le parti possible. « La poursuite des résultats fixés à l'avance conduit l'éducateur à négliger ses élèves ». Il ne faut pas fixer les résultats à atteindre.

Ce qu'il faut ? C'est accepter le résultat *quel qu'il soit*. Mesurer avec des chiffres le travail qu'a fourni un enfant n'a aucun sens, aucune valeur. On ne doit mesurer que l'effort fourni par l'enfant et cet effort n'est pas mesurable !

En résumé, « il est indispensable d'accepter tous les résultats des travaux fournis par l'enfant, quels qu'ils soient ». Quand les enfants font tout ce qu'ils peuvent, le résultat a une valeur inappréciable.

Mais pourquoi les enfants ne font-ils pas toujours tout ce qu'ils peuvent ? Parce que le travail qui leur est donné ne les intéresse pas. Alors, ce n'est pas eux les coupables, ce sont ceux qui infligent le travail. C'est pourquoi M. Cousinet a inventé les méthodes de travail intellectuel dont il a été parlé plus haut, parce qu'elles ne fixent pas de résultats à l'avance, et qu'elles permettent à l'enfant de fournir le maximum d'effort et de travail qu'il est susceptible de donner. N'est-ce pas là ce que la Société attend de nous ? Ne nous demande-t-elle pas de « produire dans notre sphère le maximum de ce dont nous sommes capables ? »

*

Le discours de M. Cousinet, qui est reproduit ici trop succinctement, était agrémenté de tours ironiques, humoristiques... Il remporta grand succès. Vraiment, le conférencier fut « attrayant » et le Congrès se termina par des sourires...

On décida que le prochain aurait lieu à Dijon et l'on se sépara, tout à fait satisfait des trois journées passées si agréablement à Versailles, du charmant et agréable séjour que les « internes » firent au délicieux internat du Lycée, où Mme Symians les reçut avec tant de bonne grâce et d'amabilité. Quoiqu'en dise M. Cousinet, le Congrès a obtenu de beaux résultats, car nous ne doutons pas que les idées soulevées et discutées feront progresser en France la pratique, les méthodes de l'École Active et qu'il en résultera grand bien pour les petits Français.

À la suite de Mme M.-T. Guéritte et de M. Cousinet, nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés pour l'organisation de ce Congrès, tous ceux et toutes celles qui y assistèrent, sans oublier le sténographe aimable que fut M. Cattier, qui voulut bien assumer cette double charge d'éducateur et de sténographe. M.-R. WAUTHIER.

N. B. — Les Conférences résumées ci-dessus vont être publiées par les soins de M^{me} M. T. GUÉRITTE, « Claremont Gardens, » Surbiton, Angleterre, auprès de qui l'on peut les obtenir pour le prix de 10 fr. français.

Une Ecole permanente de Plein Air, à Paris

Une initiative.

En 1917, en pleine guerre, M. Frédéric Brunet, conseiller municipal du quartier des Epinettes à Paris, décida la création d'une Ecole de Plein Air sur un talus des fortifications, grâce à un don important de la Marquise de Laborde pour une œuvre sociale intéressante.

Un Comité de Patronage fut constitué et prit la résolution de mener les choses à bonne fin. De nombreuses difficultés surgirent, dues à la résistance de l'autorité militaire qui n'admettait point tout d'abord une construction d'ordre scolaire sur un terrain stratégique lui appartenant ; au renchérissement continu des matières premières qui changeait sans cesse le prix des devis ; aux visites incessantes des gothas sur Paris et la banlieue qui pouvaient compromettre nos travaux, et à toute une ambiance de facteurs imprévus dus à l'état de guerre et qui contrariaient notre action dans mille détails. Le Comité d'organisation toujours « *calme sur les flots agités* » triompha de toutes les difficultés et, en 1920, sur le bastion quarante-deux des fortifications, s'élevait une construction modeste, mais agréable à l'œil, avec ses grandes baies vitrées, sa ceinture de talus herbeux fleuris de liserons roses et son grand jardin potager, le tout enclos d'une haie rustique avec une petite maison déjà habitée par les gardiens de la future Ecole de Plein Air.

Il y avait encore le gaz et l'électricité à installer dans la maison et il fallait maintenant des travaux spéciaux et très coûteux. Et nous avions des dettes, car tous les prix avaient dépassé nos ressources, malgré de nouveaux dons et de généreuses indemnités de la Ville de Paris. C'est alors que, très soucieux du bon fonctionnement de cette école qui exigerait de nombreuses ressources impossibles à trouver dans le domaine d'une œuvre privée, M. Frédéric Brunet eut l'idée d'offrir cette Ecole de Plein Air, prête à s'ouvrir, à la Ville de Paris.

L'offre fut immédiatement acceptée et voilà comment l'Ecole de Plein Air du Boulevard Bessières, œuvre d'abord essentiellement privée, devint une école municipale de Paris. Ce qui prouve une fois de plus qu'une généreuse idée peut pénétrer dans les sphères officielles et devenir le germe d'une action féconde et multiple.

Ecole municipale.

Les travaux les plus urgents se firent avec une sage lenteur administrative et le 6 juin 1920, l'Ecole de Plein Air ouvrit ses portes.

La Direction de l'Enseignement vit d'un œil favorable cette nouvelle école où l'on recevrait des enfants, non point malades, mais affaiblis, malingres ou chétifs. Ni arriérés, ni anormaux. M. Lefebvre, directeur de l'Enseignement primaire de la Seine, nous demanda de rechercher les meilleures méthodes, non seulement pour fortifier la santé chancelante des enfants, mais aussi pour développer leurs facultés spirituelles (ce mot pris dans son sens général). Si cette expérience était probante, qu'avec de l'air, une triple ration physique, une double ration alimentaire et une demi ration de travail scolaire on arrive à de meilleurs résultats pour le développement général de l'enfant, il n'y aurait point à hésiter pour de nouvelles créations d'écoles semblables à celle-là ; telle fut la conclusion de M. Lefebvre.

L'œuvre fut donc commencée et l'expérience est tentée avec soixante enfants. Ces enfants sont désignés par les médecins inspecteurs des écoles avoisinantes et examinés de nouveau à leur entrée à l'Ecole de Plein Air par le Dr Méry et M^{me} le Dr Hondré, directrice du service médical de l'Ecole. Ils arrivent avec leur fiche scolaire, mais la doctoresse Hondré leur fait constituer une autre fiche plus complète où sont consignés, en supplément des renseignements médicaux habituels, des détails intéressants sur la valeur musculaire et la valeur athlétique : traction, équerre, antéro-duction du tronc, postéro-duction des membres inférieurs, saut en longueur, lancer. Une note sur le milieu familial et l'hygiène de l'habitation constitue une sorte de fiche sociale très intéressante à consulter et qui éclaire sur bien des points ceux qui s'intéressent aux progrès de la santé de l'enfant. Nous avons donc des tableaux de valeur physiologique et de valeur motrice nettement déterminés, ainsi qu'une sorte de tableau de la valeur sociale.

Le Service médical.

L'Ecole comporte, vous l'avez deviné, deux services bien distincts : le service médical et le service pédagogique. Le premier est assuré par deux assistantes scolaires, infirmières qui ont suivi les cours d'hygiène infantile organisés par la D^{me} Hondré dans le service du professeur Broca à l'Hôpital des Enfants-malades.

Elles président à tout ce qui ressortit au domaine de la vie physique de l'enfant. Sur les douze heures que ceux-ci passent chaque jour à l'École de Plein Air, il n'y a que trois heures de travail scolaire proprement dit ; l'éducation physique y tient donc une large place. Les enfants étant partagés en deux sections, il y a toujours une section avec une institutrice pendant que l'autre est entre les mains d'une infirmière.

Le matin, l'heure aimée des enfants est celle de la douche quotidienne. Un système spécial permet à dix enfants de passer à la fois. Un peu timides et désorientés au début, les enfants comprennent bientôt toute l'importance de cet exercice d'hygiène et ils prennent leur douche sans fausse pudeur, joyeux et pleins de confiance en la jeune infirmière qui les surveille. Ils sentent obscurément le lien féminin qui les unit à elle d'une manière maternelle et depuis que je suis à l'École de Plein Air je n'ai jamais si bien compris toute l'importance de l'éducation de la première enfance par les femmes. Une gymnastique médicale appropriée aux divers tempéraments et aux déformations physiques des enfants, est pratiquée par les assistantes scolaires et des brassards de différentes couleurs indiquent ou contre-indiquent les mouvements à exécuter par les élèves. Cette gymnastique est complétée par des jeux variés, libres ou organisés, qui permettent un développement plus complet des activités de l'enfant. Des examens spéciaux et périodiques attestent les progrès physiques des élèves et donnent des renseignements précis sur leur poids, leur taille, leur capacité respiratoire, leur amplitude thoracique, leur valeur musculaire.

La nature.

En dehors de tous ces exercices physiques, de la course, du lancer de poids, du saut, de la gymnastique orthopédique, nous devons mentionner un autre exercice qui est le jardinage. En 1921, les élèves travaillaient par équipes dans le jardin potager, mais en 1922 ils auront de petits jardins à cultiver. Là, penchés sur le mystérieux travail de la plante en croissance, ils comprendront peut-être de quelle importance est une active patience pour arriver à un résultat efficace et fécond. Et si nous poussions notre idée plus avant, que le chemin nous serait facile pour aller de la fécondation merveilleuse de la plante au délicat problème de la reproduction chez l'homme ! Et ici encore je n'ai jamais si bien senti toute l'importance de la femme éducatrice de l'adolescent dans son initiation à ce délicat problème de l'enseignement sexuel.

C'est là, en face de la nature, que le garçon surtout se sent plus rapproché de la femme par le seul et pur instinct d'une solidarité d'existence et il arrive une heure précise, que seule peut connaître le cœur féminin, où l'âme de l'adolescent pose la question et seule la femme, mère et créatrice, peut trouver à cette heure précise la réponse qui explique l'acte divin.¹

Le repos.

Après le déjeuner, les élèves font la sieste. En été la sieste est faite sous les arbres de la terrasse. Les enfants sont étendus sur des nattes, immobiles, pendant une heure. Vêtus d'une culotte de toile blanche, ils reçoivent directement la caresse de l'air pur et tiède. Le vent léger bruisse dans les feuilles et les plus nerveux éprouvent les bienfaits de ce calme de la nature. bercés par le chant des oiseaux et de la brise, amusés parfois par le vol d'un insecte ou un jeu d'ombre et de lumière, ils ne tardent pas à ressentir un bien-être général et à communier dans le silence avec les forces éternelles de la vie.

En hiver, la sieste est faite dans une salle tiédie au chauffage central, fenêtres ouvertes, les élèves étendus sur des lits américains et enveloppés dans une couverture. Cette sieste ne vaut pas, à mon avis, la sieste d'été et les enfants gardent difficilement le calme jusqu'à la fin de l'heure : il faut une surveillance plus aiguë.

Il y a aussi les séances d'héliothérapie quand le soleil le permet. Graduellement et dans un temps déterminé, chaque partie du corps est exposée en plein soleil et nos enfants sont arrivés l'an dernier à un bain de soleil d'une durée d'une heure (après un début de cinq minutes). Leur corps bronzé donnait à tous les visiteurs l'impression que nos enfants avaient séjourné à la mer, alors qu'ils n'avaient point dépassé l'humble horizon de nos fortifs !

Hygiène pratique et théorique.

À l'heure des « bobos », une assistante soigne les menus accidents de la vie quotidienne de l'enfant : gourme, coryzas, petites plaies, coupures, engelures, crevasses, boutons, etc.

Nous allons avoir une tondeuse et nos infirmières seront les charmantes émules des plus adroits figaros. Elles s'entendent déjà à merveille dans la destruction des poux et aucun

¹ Il est bien entendu qu'à l'École de Plein Air ces réflexions sur l'initiation sexuelle ne comportent aucune application pratique, étant donné l'âge des enfants qui y séjournent entre 8 et 12 ans.

de ces vilains parasites ne résiste à leur onction qui remet au point en une heure la tête la plus populeuse !

Des exercices de spirométrie font travailler les poumons des enfants et donnent des chiffres exacts sur leur capacité respiratoire. Des enfants qui aspiraient 400 centimètres cubes d'air à chaque inspiration prennent maintenant 1200 et 1500 et rien n'est plus plaisant à voir comme la joie des enfants constatant eux-mêmes leurs progrès en capacité respiratoire.

De petites leçons d'hygiène sont données par les assistantes scolaires et s'harmonisent avec le centre d'intérêt pédagogique. Elles ont pour but d'apprendre à l'enfant comment il doit se comporter dans les différentes manifestations de sa vie physique et de lui inculquer des habitudes de propreté, d'hygiène et de bonne tenue. Un résumé de quelques lignes et de simples croquis fixent la leçon dans l'esprit de l'enfant.

Bonté et solidarité.

Ces leçons ne comprennent pas seulement les notions habituelles sur la propreté, l'hygiène individuelle et les mesures préventives contre la maladie. Elles s'inspirent aussi d'un principe de solidarité sociale. Nous allons donner un exemple précis. Dans la semaine du 21 au 28 janvier, le centre d'intérêt pédagogique fut « La bonté ». Lorsque j'en prévins les deux assistantes scolaires, elles me regardèrent avec une inquiète interrogation qui signifiait à peu près ceci : « En quoi la bonté a-t-elle du rapport avec l'hygiène ? »

En quelques mots je leur expliquai que bonté signifiait solidarité, c'est-à-dire que les êtres, reliés les uns aux autres, ne devaient agir chacun que pour le bien de tous. Celui, par exemple, qui est malpropre, qui crache dans la rue, qui a de la vermine, manque de solidarité. Il donne aux autres quelque chose de « mauvais », alors que chacun de nous doit faire sans cesse à son prochain un hommage constant de tout ce qui est bon et beau et quoi de plus laid que d'offrir la maladie ?

Les jeunes infirmières m'interrompirent avec un joyeux « nous avons compris » et l'une d'elles fit sa leçon d'hygiène sur « ce qui peut nuire aux autres » et enjoignit aux enfants de ne jamais jouer avec des instruments tranchants capables de blesser soi-même et autrui et même de tuer ; de fuir tous jeux violents qui peuvent causer de graves accidents et

mettre toute une famille dans la désolation ; de veiller à la propreté rigoureuse de tout lieu public quel qu'il soit ; d'éviter de cracher dans la rue, etc.

Les enfants ont ainsi graduellement l'idée de l'importance individuelle et sociale de l'hygiène, de la propreté et de tout ce qui est du domaine de la vie physique.

Les résultats matériels et moraux de cet enseignement sont indiscutables.

Service social.

A l'Ecole de Plein Air est adjoint un service social dirigé par la marquise de Laborde, en collaboration avec tout le personnel. Chaque famille est visitée et interrogée délicatement sur sa position sociale et ses difficultés dans la vie. Une enquête est faite sur l'habitation, le travail, les moyens d'existence, l'ambiance dans laquelle se meut l'enfant. Le service social en rapport avec les services d'assistance et d'hygiène du 17^e arrondissement essaye, dans la mesure du possible, de porter remède aux misères sociales qu'il découvre. Ces remèdes sont le placement d'enfants désœuvrés dans des écoles d'apprentissage, l'offre d'un travail plus sain et même rétribué, la recherche de logements mieux aérés, le placement des enfants, etc.

Ainsi l'Ecole de Plein Air se prolonge jusqu'à la famille et réagit sur celle-ci pour le mieux-être de l'enfant. Et que d'éducation à faire chez les parents aimant leurs enfants avec égoïsme ou les délaissant avec une inconscience incroyable ! Le bonheur de l'enfant qui doit devenir une cellule active et utile dans la ruche de l'humanité échappe à leur vue courte et aveugle. Nous avons le devoir, nous, éducateurs, qui savons ce que notre parcelle d'univers attend de nous, de travailler sans délai à cette œuvre impérieuse de rénovation sociale. Il faut commencer par l'école, mais sans l'isoler de la famille. Il faut que les instituteurs soient considérés avec une confiance absolue par les parents et leur autorité morale sera indiscutée si ces derniers ont la conviction que les maîtres de leurs enfants sont autre chose que des fonctionnaires émergeant au budget et s'ils sentent en eux la trame solide et nécessaire au progrès du mieux-être et de la justice sociale.

Dans un prochain article nous aborderons le domaine pédagogique proprement dit.

(A suivre).

Alice JOUENNE.

Les Ecoles nouvelles à la Campagne

en Mars 1922

La liste ci-contre a été établie d'après une enquête faite en mars 1922. Elle annule les listes précédentes parues dans « L'Intermédiaire des Educateurs » de juin 1913 et dans la revue « Aujourd'hui » de novembre-décembre 1920.

Le Bureau international des Ecoles nouvelles a pour but, rappelons-le, « d'établir des rapports d'entraide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir ». Les listes qu'il dresse sont donc étrangères à toute préoccupation d'ordre commercial. Elles sont dictées uniquement par les critères indiqués dans notre opuscule « L'École nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles » (Bâle, Azed, 1919). Toute École qui réalise au moins quinze d'entre les trente points caractéristiques de l'École nouvelle type a droit à y figurer. Nous n'avons exclu, à titre temporaire, que les Ecoles existant depuis moins de deux ans et ne comptant pas dix élèves.

Par contre, chaque fois que plusieurs membres de notre Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle nous signalaient une école de leur pays, la jugeant digne de figurer dans notre liste, quand bien même elle ne remplissait pas toutes les conditions requises, nous l'avons admise. C'est le cas en particulier de quelques externats à la campagne, tels que la St. Christopher School de Letchworth. C'est le cas aussi d'anciennes « Ecoles nouvelles » françaises (Ile de France, Normandie) ou suisses (Grünau), remarquables à bien des égards, mais auxquelles le désir de s'en tenir aux programmes officiels ne permet pas d'atteindre le minimum de points prévus. Quelques-unes même ne font pas aux travaux manuels la place qu'exige le « programme minimum », lequel porte en effet :

« L'École nouvelle est avant tout un *internat familial situé à la campagne*, où l'*expérience personnelle* de l'enfant est à la base aussi bien de l'éducation intellectuelle — en particulier par le recours aux *travaux manuels* — que de l'éducation morale par la pratique du système de l'*autonomie relative des écoliers*. »

Quant aux trente points, que nous espérons pouvoir publier dans cette revue selon le texte plus complet des « Tableaux synoptiques »

imprimés en 1920, en voici un aperçu sommaire :

A. *Organisation* : 1. Laboratoire de pédagogie pratique. — 2. Internat familial. — 3. À la campagne. — 4. Maisons séparées. — 5. Coéducation des sexes.

B. *Vie physique* : 6. Travaux manuels. — 7. Menuiserie, culture du sol, élevage. — 8. Travaux libres. — 9. Gymnastique naturelle. — 10. Voyages pédestres et camping.

C. *Vie intellectuelle* : 11. Culture générale. — 12. Spécialisation. — 13. Faits et expériences. — 14. Activité personnelle. — 15. Appel aux intérêts spontanés de l'enfant.

D. *Organisation des études* : 16. Travail individuel. — 17. Travail collectif. — 18. Enseignement limité à la matinée. — 19. Peu de branches par jour. — 20. Peu de branches par mois.

E. *Éducation sociale* : 21. République scolaire. — 22. Election de chefs. — 23. Charges sociales. — 24. Récompenses. — 25. Punitives.

F. *Éducation artistique et morale* : 26. Emulation. — 27. Milieu de beauté. — 28. Musique collective. — 29. Éducation de la conscience morale. — 30. Éducation de la raison pratique.

Ce ne sont là que des têtes de chapitre. En outre ces critères, basés sur les faits, sont empruntés à la majorité des Ecoles nouvelles. C'est dire qu'il est beaucoup d'innovations remarquables, mais appliquées jusqu'ici dans un très petit nombre d'écoles, qui n'y figurent pas.

Voici encore quelques remarques concernant l'une ou l'autre des Ecoles mentionnées.

Abbotsholme. — Le Dr C. Reddie nous envoie une caractéristique d'une page, que nous publierons avec d'autres notices sur les Ecoles nouvelles anglaises.

Arundale school. — Faute de place, nous n'avons pu énumérer dans notre tableau les travaux manuels indiqués sur la notice que nous avons reçue. Les voici : tissage, élevage des poules, apiculture, travaux à l'aiguille, tenue de maison, imprimerie, charpente, jardinage, filage, confection, modelage.

Margaret Morris School. — Le secrétaire de l'école ajoute la notice suivante que nous traduisons :

« Le but de l'école est de donner aux arts une place plus préminente dans l'éducation générale de l'enfant moyen et en particulier

LES ECOLES NOUVELLES A LA CAMPAGNE

en mars 1922

Nom de l'Ecole	Adresse	Directeur ou Directrice	Date de la fondation	Nombre d'élèves en mars 1922		Ages extrêmes	Orientation dominante des activités ou spécialités	Prix de pension minimum et maximum
				Garçons	Filles			
ANGLETERRE								
The New School Abbotsholme	near Rocester (Derbyshire)	Dr Cecil Reddie	1889	51	—	11-18	Le garçon, à tous égards, doit apprendre à vivre.	Env. £ 150 ann.
Bedaes School	Petersfield (Hants)	J. H. Badley	1893	119	125	4 1/2-19	Réalisation de soi, avec but social, par le moyen de la plus grande variété possible d'activités.	£ 150-200 ann.
Clayesmore School	Winchester	Alexander Devine	1896	120	—	8-18	Pas de spécialisation pour les jeunes garçons. Travail manuel pour tous en dehors de la routine de chaque classe.	£ 100-140 ann.
Ruskin School	Heacham (Norfolk)	Bellerby Lowerison	1899	25	20	—	Aucune spécialisation. Liberté aussi grande que possible accordée aux enfants.	£ 75
Kings Langley Priory School	King Langley (Herts)	Miss Clark et Miss Cross	1900	15	20	6-18	Education basée sur l'expérience de la vie domestique et rurale	£ 90-100 ann.
St-George's School	Harpenden	Rev. Cecil Grant	1907	123	90	7-19	Prépare aux universités principalement.	Env. £ 115. 150 ann.
The Home School	Grindleford (Derbyshire)	Rev. F. W. Pigott M. A. (Oxon)	1910	33	43	5 1/2-16	—	Inter.: £ 84-88. Ext.: £ 15.15 - 18-18 ann.
The Caldecott Community	Chariton Court, east Sutton, near Maidstone (Kent)	Miss P. E. Potter et Miss L. M. Rendel	1911	18	21	3-15	Internat à la campagne pour enfants d'ouvriers.	Sb. 4.6-15.0 p. sem.
Arundale School	Letchworth (Herts)	L. Van der Stræten	1915	32	22	7-19	Internat dont les élèves suivent les études à St-Christopher School. Coéducation. Self-government. Vie en plein air. Régime végétarien. Grand nombre de travaux manuels.	£ 120-135 ann. Enseign ^r compris
Brackenhill Home School	Letchworth (Herts)	Mrs M. B Hawliczek	avril 1917	11	15	2 1/2-16	Régime végétarien. Coéducation. Communauté avec autonomie des écoliers. Apprentissages divers.	Gratuite.
The Garden School	Ballinger Grange Great Missenden (Bucks)	Mrs. Charles H. Nicholls	sept. 1917	9	37	3-18	Self-government. Auto-éducation. Préparation au service familial et social.	£ 126 - 157.10
Farmhouse School for boys and girls	Mayortorne Manor Wendower (Bucks)	Miss Isabel Fry	1917	5	24	8-18	Education combinant l'expérience pratique du travail de la ferme avec le travail intellectuel.	£ 120-130 ann.
King Arthur School	Muselburg near Edinburgh (Ecosse?)	Miss E. H. C. Pagan M. A.	oct. 1918	8	23	6-18	Vie en plein air. Litt. ang. enseignée par des représentations scéniques. Coopération. Reliure et travaux manuels.	£ 35-40 par trimestre.
St. Christopher	Broadway	Miss Isabel B. King	sept. 1922	84	96	3-19	Développement de l'intuition et de l'individualité de l'enfant selon les lignes de moindre résistance.	Ecolage: 6 6-8.8 par

St. Christopher School	Broadway Letchworth (Herts)	Miss Isabel B. King	sept. 1920	84	96	3-19	Developpement de l'intuition et de l'individualité de l'enfant selon les lignes de moindre résistance. Grande importance accordée aux arts, aux travaux manuels et à la musique.	Ecolage : 6 6-8.8 par trimestre avec extras.
Tiptree Hall	Tiptree (Essex)	Norman Mac Munn	1920	9	—	7 1/2-10 1/2 (prévus jusqu'à 18)	Liberté complète. Les enfants s'enseignent au moyen d'appareils spéciaux.	£ 50 par trimestre.
Margaret Morris School	Londres, 1, Giebo Place, Chelsea S.W. 3. (Ete à la mer)	Miss Margaret Morris	Ext. 1911 Int. 1921	Ext. : 80-100 Int. : 20 (max.)	3-16		Place préminente accordée aux arts dans l'éducation générale. Tout enfant apprend à se vouer à un travail créateur. Coéducation.	Ext. : £ 30-45 ann. Int. : £ 90-120 ann.
FRANCE								
Ecole des Roches	Verneuil-sur-Avre (Eure)	Georges Bertier	1899	300	10	6-19	Instruction secondaire complète depuis le jardin d'enfants jusqu'à la classe de Math. spéciales inclus. Education intégrale s'orientant de plus en plus vers l'autonomie. (Annexe : Ecole Sup. d'agriculture).	Prix moyen : Fr. 6000 Etrangers : Fr. 9000. Boursiers et demi-boursiers : orphelins de guerre et fils de familles nombreuses.
Ecole de l'Île de France	Château de Villebon p ^r Palaiseau (S. et O.)	Herbert H. B. Hawkins M. A. (Un. de Cambridge)	oct. 1901	75	—	7-19 (limites d'âge d'admiss. : 12)	Ecole interallée. Gouvernement autonome des élèves. Ferme-Ecole. Ecole technique.	Anciens : Fr. 6000. Nouveaux : Fr. 6500. Etrangers : Fr. 2000 de plus.
Collège de Normandie	Clères (Seine-Inférieure)	L. Dedet	1902	110	—	8-18	—	Pour enf. entrant av. 15 ans : Fr. 7000. Pour enf. entrant après 15 ans et étrangers : Fr. 7600
Ecole de Soisy	Château de Soisy-sous-Etiolles (S. et O.)	M. Jeanrenaud	oct. 1912	32	—	8-15	Programme complet de l'Enseignement secondaire. Formation du caractère.	Fr. 425-600 par mois.
Ecole des Yvelines-en-Brie	Les Chapelles-Bourbon (Seine et Marne)	D ^r Castagnol	oct. 1913	26	—	10-18	Vie familiale. Individualisation.	—
Maison des Enfants du Domaine de l'Etoile	Nice-Pessicart (Alpes-Maritimes)	Henri Chochon	oct. 1920	9	3	3 1/2-10	—	Fr. 100-300 par mois.
SUISSE								
Ecole nouvelle de Glarisegg	Steckborn, lac de Constance, Thurgovie	Werner Zuberbühler	1902	56	2	11-19	Gymnase scientifique et classique. Préparation au baccalauréat.	Fr. 3400.
La Grünau	Wabern, pr. Berne	D ^r H. Looser	(1867)	32	—	8-17	—	Fr. 2400-3300.
Land-Erziehungsheim Hof-Oberkirch	Kaltbrunn (St-Gall)	Hermann Tobler	1906 ouv. 1907	45	2	6-17	—	Fr. 3000-3300.
Ecole nouvelle de la Suisse romande	Chailly sur Lausanne	Louis Vuilleumier	1906	100 (int. : 30)	25	8-18	Appliquer à une école dont la majorité des élèves sont des externes tout ce que l'on peut des principes et de l'atmosphère d'une école nouvelle pure.	Suis. : Fr. 2850-3300 Etrang. : 3750-4200.
L. E. H. Schloss Kefikon	Islikon (Thurgovie)	Aug. Bach-Halter	1906	28	—	7-17	Etudes primaires et secondaires.	Fr. 2400-3000.
Ecole nouvelle	La Châtaigneraie près Coppet (Vaud)	Ernest Schwartz-Buys	1908	55	2	7-19	—	—
Ecole nouvelle	Chiètres-s/Bex, Vaud	Lydie Hemmerlin	1911	2	23	7-18	Coéducation de 7-13 ans. De 13-18 ans jeunes filles.	Fr. 3500 Réduc. selon néces.

Ecole-Foyer pour jeunes garçons	Arveyes-sur-Bex	M. et M ^{me} Gast. Clerc	1919	7	—	8-15	—	—	
The Fellowship School	Gland (Vaud)	Miss Emma Thomas (B.Sc.)	oct. 1921	4	7	11-16	Education synthétique basée principalement sur les activités de la vie de tous les jours.—Pacifisme.	Fr. 2100.	
ALLEMAGNE									
Deutsche Land-Erziehungsheime (Dr Hermann Lietz)	Schloss Bieberstein i. d. Rhön. Haubinda i. Thür. Ilsenburg a. Harz.	Dr Alfred Andreesen	Ilsenburg: 1898 Haubinda: 1901 Bieberst.: 1904	310	16	6-20	Ecole réelle supérieure. Mathématiques et sciences naturelles. Histoire. Jardinage et activités agricoles.	Mk: 14 16000.	
Deutsches Land-Erziehungsheim Gaienhofen	Schloss Gaienhofen am Untersee (Baden)	Dr Elisabeth Müller	oct. 1900	—	30	6-20	—	Mk. 10,000-15,000.	
Landerziehungsheim für Mädchen	Breitbrunn am Ammersee (Bayern)	Franz Utz	1904	—	40-45	8-16	—	Mk. 1600-2500 par trimestre.	
Süddeutsches Landerziehungsheim Schondorf am Ammersee	Unterschondorf (Oberbayern)	Dr Ernst Reisinger u. Frau Julie geb. Kerscheneiner	1905	120	5 (ext.)	9-18	Accord entre les exigences scolaires supérieures et les principes des L.E.H.	Mk. 17,400. Réductions: 25 à 50 %.	
Landschulheim am Solling	Holzminden a. W.	Dr Theophil Lehmann	1909	119	6	7-20	—	Mk. 1920 — 16.000	
Freie Schulgemeinde Wickersdorf	Wickersdorf bei Saalfeld a. d. Saale. (Thüringen)	Martin Luserke	sept. 1916	80	40	9-18	Communauté de maîtres et d'élèves s'éduquant par elle-même	Allemands: Mk. 16,000 Etrangers: 20,000.	
Odenwaldschule	Oberhambach bei Heppenheim (Bergs.)	Paul Geheeb	avr. 1910	62	38	2 1/2-21	—	Mk. 12-16,000.	
Mädchen-Landerziehungsheim Schertlinhaus	Burtenbach bei Augsburg (Bayern)	Pfarrer Ernst Zech und Frau Luise Zech geb. Mehl	(1895)	—	80	10-22	1. Ecole supérieure de jeunes filles. 2. Ecole ménagère avec jardinage. 3. Ecole de jardinage.	Mk. 12-15,000. Etrang.: 25-30,000	
Landwaisenheim Veckenstedt	Veckenstedt am Harz	Dr Theo Zollmann	avr. 1914	32	17	5-14	Orphelinat.	Mk. 0-5000.	
Neue Schul. Hellerau	Gartenstadt Hellerau bei Dresden	Dr Carl Theil	avr. 1920	45	65	6-18	Soins égaux accordés à la culture du corps (gymnastique rythmique), aux travaux manuels (métiers) et aux sciences.	En francs suisses: 1200-1300.	
Stillachschule	Oberstdorf (Oberbayern)	Dr Saathoff	sept. 1920	8	8	7-10	Ecole de convalescence.	Mk. 200-500 p ^r mois.	
Ferischul- und Jugendheim Bergschule Hochwaldhausen	Prerow (Ostsee) Waldstr., 34 Post Herbstein (Oberhessen)	Dr Fritz Klatt	avr. 1921	10	10	12-18	Culture intensive de la volonté et de l'esprit sur la base du délassement corporel.	Mk. 34 (+ 50%) par jour.	
		Dr med. et phil. Otto Steche, Prof. à l'Univ. de Francfort a. M.	sept. 1921	25 (max.: 60)	15	8-20	Maturité des écoles supérieures de toutes catégories.	Mk. 10-13,000. (+ 50%) Etrangers: selon les changes.	
Arbeitschule Barkenhoff	Worpswede-Ostendorf bei Bremen	Henrich Vogeler	—	5	6	0-13	Communauté à base collectiviste, ménagère et agricole.	—	
SUÈDE									
Lundsberg Skola	Lundsberg	Frits Danielson	janv. 1896	160	3	10-20	Sport obligatoire, ce qui n'est pas le cas dans les autres écoles de Suède.	Kr. 2800-3500.	
HOLLANDE									
Pythagoras School	Ommen (Overysel)	Dr D. a. Kool, M ^{me} Kool Pierson et M. J. de Vries	sept. 1920	7	1	9-12	Méthode Montessori. Horaires individuels. Pas d'enseignement collectif. Self-gouvernement.	Fl. 1500.	

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE (Ecoles se rapprochant du type des Ecoles nouvelles).

Brookwood	Katonah (N. Y.)	Wm. M. Fincke	Oak Lane Country Day School	White Road, Oak Lane (Pa.)	F. M. Froelicher M. A.
Child Education Foundation	10 West 72rd Str. New-York	Miss Parkhurst	The Park School	Liberty Heights Av. Baltimore (Md.)	Eugene Randolph Smith
Ethical Culture School	Central Park West et 63 rd Str. New-York	Dr F. C. Lewis	The Park School	Jewett Av. Buffalo (N.Y.)	Miss Mary H. Lewis
Francis W. Parker School	San Diego (Cal.)	Mrs Adele Meyer Outcalt	Beaver Country Day School	62, Buckminster Road Brookline (Mass.)	Eugene Randolph Smith
Fairhope Organic School	Fairhope (Ala.)	Mrs Marietta L. Johnson	Phoebe Anna Thorne Open air School	Bryn-Mawr (Pa.)	Miss Mathilde Castro
Gary Schools	Gary (Indiana)	Wm. E. Wirt	Raymond Riordan School	Highland Ulster County (N. Y.)	Raymond Riordan
Loomis Institute	Windsor (Conn.)	Nathaniel Horton Batchelder	School of Childhood	Univ. of Pittsburgh (Pa.)	Miss Meredith Smith
The Modern School	Stelton (N. Jersey)	William Thurston Brown.	Silver Bay School	Silver Bay (N. Y.)	C. C. Michner
Moraine Park School.	Dayton (Ohio)	Frank D. Shutz	Wanabaky School	Greenwich (Conn.)	Mrs Charles Tarbell Dudley
Normal and Collegiate Institute	Asheville (N. C.)	John E. Calfee			

d'encourager tous les enfants à s'exprimer eux-mêmes. Dans ce but on enseigne aux élèves à faire œuvre créatrice et à ne pas se contenter de reproduire les idées des autres, pas plus en peinture qu'en danse, en musique ou en littérature. »

Le trimestre d'été se passe toujours au bord de la mer et les leçons ont lieu autant que possible en plein air. (Été 1920 : Dinard ; été 1921 : Tourville près Dieppe).

Ecole des Roches. — En annexe : « Ecole supérieure d'agriculture des Roches », Beaumarchais par La Guérulde (Eure). Mêmes principes d'éducation qu'aux Roches. — Directeur : M. Guérinot, ingénieur-agronome. — Nombre d'élèves : 30. — Prix de la pension : 5000 fr.

Si nous n'avons pas mentionné cette école dans notre liste des Ecoles nouvelles, c'est qu'elle est une école professionnelle. Or nous n'admettons dans notre liste que les écoles où la culture générale est prépondérante.

Ecole de l'Île de France. — Orientation dominante. Voici, in extenso, la notice que nous avons dû abréger dans notre liste :

« Ecole interalliée. Préférence donnée aux élèves français, américains et anglais dans la proportion de 80 %, 10 % et 10 %. Gouvernement autonome des élèves. Ferme-école. Ecole technique. Club pour les étudiants préparant leur licence à Paris. Terrain de jeux particuliers pour les lycéens et les Ecoles communales de Paris. »

Nombre des élèves : 3 groupes de 25 élèves. Un nouveau groupe de 25 s'ouvrira en octobre 1922. — 10 boursiers fils d'officiers tués à la guerre. Groupe préparatoire pour les petites classes.

Barkenhoff. — M. Heinrich Vogeler ajoute : « L'école représente une famille agrandie, avec son service ménager collectif, appuyé sur une agriculture poussée de façon intensive. Il s'y ajoute des ateliers pour les artisans manuels, forgerons, menuisiers, tisserands, charpentiers, etc., aussi nombreux qu'il est possible et qu'il est utile au village d'en avoir. Mieux le village incorpore son idée et fait participer les enfants à sa vie, où l'alimenta-

tion est en rapports étroits avec la production ; mieux l'école collabore avec les artisans des ateliers à la salubre construction du village ; plus organique aussi sera l'école qui, trop souvent aujourd'hui, déroule ses activités en marge de la vie. »

Pythagoras school. — Une notice de deux pages trouvera place à la suite des autres notices que nous avons reçues et espérons pouvoir publier.

Ecoles américaines. — Les dix-neuf écoles américaines que nous mentionnons nous ont été signalées par un personne bien placée pour connaître à la fois les *experimental schools* des Etats-Unis et les Ecoles nouvelles à la campagne d'Europe. Mais elle a tenu à nous avertir qu'aucune de ces écoles, très probablement, ne réalise le type de l'Ecole nouvelle. Comme on le verra par les notices qu'elle nous a envoyées et que nous publierons en octobre, ces écoles n'en présentent en général que certains traits particuliers.

Terminons ces notes en reproduisant le dernier paragraphe de notre opuscule « L'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles ».

Beaucoup d'écoles ont surgi, surgiront sans doute encore, qui méritent et mériteront le titre d'Ecoles nouvelles à la campagne. Nous prions instamment leurs directeurs de nous tenir au courant de leurs travaux, de leurs efforts, de leurs réformes. Tout ce qui concerne l'école du travail spontané — l'école active — l'enseignement par le travail manuel, la coéducation des sexes, l'autonomie des écoliers, l'école en plein air et la cure solaire, etc. intéresse au plus haut degré le « Bureau international des Ecoles nouvelles » qui a publié et publiera encore, dans la mesure des moyens dont il disposera, des études sur ces différentes questions et y reproduira, en tout ou en partie, les rapports qui lui auront été fournis. Ainsi l'œuvre plus urgente que jamais de la réforme scolaire s'édifiera lentement, mais sûrement, sur la base des expériences faites et pour le plus grand bien spirituel de l'enfant.

Ad. FERRIÈRE.

Nouvelles diverses

Nos nouvelles seront brèves. L'abondance des articles nous y oblige. Nous devons renvoyer au numéro d'octobre un article très intéressant du D^r DECROLY, déjà composé, sur sa visite à *Park School*, près de Buffalo, et plusieurs documents sur le mouvement pédagogique novateur aux Etats-Unis. Et pourtant que de faits captivants nous aurions pu citer dans cette chronique !

FRANCE

24-28 juin, à Paris, premier congrès international des Ecoles de Plein Air. Notre amie, Mme Alice JOUENNE, qui en fut la grande initiatrice, nous en parlera peut-être un jour.

*

A Alger, M. ANGLADE a fait, le 9 janvier, une conférence sur ses expériences pédagogiques. Il y témoigne d'un esprit admirable, conforme à celui de « l'Ecole active ». Après s'être occupé d'enfants retardés, il se voue aux normaux : de l'aveu de son inspecteur, M. F. REDON, il y fait preuve d'une animation et d'une intuition qui font merveille.

*

Notre confrère, *l'Ère Nouvelle*, de Paris, donne des comptes-rendus très complets, aussi bien du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme, de Nantes (n° du 6 juin) que des débats de la Chambre sur le néfaste projet Bérard. Notre « protecteur », M. Ferdinand Buisson, malgré ses quatre-vingt-quatre ans, y a défendu avec une ardeur juvénile le principe de l'«Ecole unique», ouverte à tous les enfants de la nation, en raison des talents dont ils font preuve et non de l'argent que leurs parents ont ou n'ont pas.

*

D'un précurseur de l'Ecole Active :

« Pratiquement, on mettra en première ligne la *leçon de choses* ou *leçon d'observation*, éclairée par l'arithmétique et la géométrie concrètes progressivement pratiquées, le *langage*, la *conversation*, les *interrogations réciproques*, la *description* et la *narration parlées*, le *calcul mental*, le *dessin*, le *modelage* et les autres *travaux manuels*; tout cela portant sur des choses vues, entendues, touchées, maniées et comparées, soit à l'école, soit en promenade. Stimulant l'attention, la curiosité, l'initiative de ses élèves, le maître leur enseignera, en les leur faisant constater, remarquer, souvent rechercher et découvrir, une foule de notions scientifiques sur tout ce qui tombe sous leurs sens et fait partie de leur vie quotidienne, hommes, animaux, plantes et minéraux, objets usuels de toutes sortes, détails topographiques, physiques, chimiques, cosmographiques, météorologiques, relatifs à la terre, à l'air, à l'eau et au feu, à la vie domestique, sociale et civique, aux aliments et aux vêtements, aux métiers, à l'industrie, au commerce, à l'art, à l'administration, etc.

« A chacune de ces notions devra toujours être rattaché un acte, un jeu, un exercice, un travail matériel, corporel, gymnastique, manuel, qui tantôt

aura pour résultat l'acquisition d'une connaissance nouvelle, tantôt en fixera matériellement le souvenir, tantôt enfin, en tirera une application pratique. A chacun de ces actes se rattachera aussi, le plus souvent, l'emploi d'un instrument, soit d'observation et de mensuration, soit de reproduction graphique ou modelée, soit de construction ou fabrication quelconque. »

D^r Georges BEAUVISAGE : « *La Méthode d'Observation* » (Paris, 1904, p. 133-134).

BELGIQUE

Une nouvelle capitale. A Bruxelles, sur l'initiative d'un autre de nos « protecteurs », M. Victor DEVOGEL, directeur général des écoles de la ville, le programme Decroly est mis en annexe au programme ordinaire. Le personnel enseignant sera libre de choisir celui qui lui plaira le mieux.

On ne saurait trouver de solution plus élégante. Imposer des méthodes novatrices à des « anciens » qui ne les comprennent, ni ne les admettent (comme on l'a tenté en Allemagne avec la *Schulgemeinde*), c'est susciter la mauvaise humeur et le sabotage. Imposer aux « jeunes » les programmes et les examens à l'ancienne mode, c'est mettre la lumière sous le boisseau et enchaîner des énergies créatrices.

*

Les cours d'application de la méthode Decroly à l'Ecole de Service social ont suscité jusqu'au bout le ravissement des auditeurs et des auditrices. « Il suffit, du reste, nous écrit Mlle HAMAIN, de leur présenter des gosses au travail et immédiatement les visages s'épanouissent, l'intérêt est éveillé et mon enthousiasme les gagne.

« Il est vrai que moi-même je suis souvent en admiration devant ces jeunes enfants et je suis de plus en plus émerveillée de tous les trésors renfermés dans ces petites âmes. Qu'on les laisse libres d'agir et d'exprimer leur personnalité et ils produisent des merveilles ! C'est ce qui frappe toujours les auditeurs habitués, eux, à l'ancien système où tout est contraint. »

ITALIE

M. le D^r Fritz GRUNDER, ancien collaborateur d'Abbotsholme, de l'Ecole d'Aquitaine, de l'Ecole des Roches, des Ecoles Lietz et Geheeb, de Chailly-sur-Lausanne, et ex-directeur de l'Ecole nouvelle de Hallwyl en Suisse, a dirigé ces quatre dernières années la « *Scuola Svizzera* » de Naples. Or, il nous annonce qu'il va fonder prochainement au Pausilippe, près de Naples, une petite Ecole nouvelle — la seconde après la tentative de feu A. de BENEDETTI, à Florence. — Il prendra des enfants, garçons et filles, de 5 à 17 ans. Prix : 200 fr. suisses par mois. Vie familiale, travaux pratiques. Mme GRUNDER-AMORASI, qui a fait de fortes études classiques, est la nièce du sénateur PASCALE. Elle a traduit en italien *Land-Erziehungsheime und Freie Schulgemeinden*, que son mari a publié en 1916. Souhaitons bon succès à cette petite cellule d'éducation nouvelle sur terre italienne.

Mentionnons ici les « Cours de vacances internationaux » que la Ligue internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté (6, rue du Vieux-Collège, Genève) organise à Varese, du 18 août au 2 septembre prochain.

Parmi les orateurs, signalons une fervente représentante de nos idées, Mme CHIARAVIGLIO GIOLITTI, qui parlera d'« une nouvelle tendance pédagogique » et M. Pierre CERESOLE, professeur à la *New Fellowship School* de Gland (Suisse).

ALLEMAGNE

M. Richard-M. GRUNWALD (Berlin W. 9, Linkstrasse 39) vient d'ouvrir, avec le concours de Mme BERNARIO, à Dahlem, une petite Ecole nouvelle dont le prospectus, sobre et modeste, est une petite merveille et dont une de nos amies belges, qui l'a visitée, nous dit le plus grand bien.

Sur les écoles communautaires (*Gemeinschaftsschulen*) de Hambourg, il faut lire le compte-rendu de Mlle E. ROTTEN dans *Das Werden Zeitalter* d'avril, p. 38. Issu des expériences d'un maître d'art, LICHTWARK (1888), analogues à celle de CIZEK, à Vienne, le mouvement s'est répandu dès 1906, a gagné du terrain en 1912 et a abouti en 1914 à la création de deux écoles d'essai. Interrompu par la guerre, il a repris, grâce à Carl GÖTZKE et à Wilh. LORRIG, dès le 12 novembre 1918, au surlendemain de la révolution ! En avril 1919, on ouvrirait, à titre d'essai, une première école communautaire. D'autres ont suivi. Les écoles transformées semblent avoir pris pour devise celle de l'abbaye de Thélème : « Fais ce que veux ». Il y a eu du chaos, c'est certain. Entre l'autorité qui s'impose du dehors et la liberté réfléchie qui s'épanouit du dedans, il y a toujours un *no man's land*. Mais le miracle s'est accompli. Elèves, maîtres, parents ne veulent plus d'autre école. Entr'aide, intérêt au travail, accord intime du travail avec les besoins psychologiques de l'enfance, voilà à quoi l'on est parvenu. Et quelle joie dans ces ruches de 6 à 700 enfants encadrés par 20 à 25 maîtres à peine !

Il faut voir cela, ou, à défaut, lire ce qu'en écrit Mlle Rotten. — Une expérience d'Ecole active à suivre avec attention ; ajoutons : avec une sympathie qui ne doit pas exclure un peu de scepticisme et beaucoup de clairvoyance.

ANGLETERRE

Sous le nom de *Kibbo-Kift*, et sous le patronage de Norman ANGEL, de Maurice MÆTERLINCK, de RABINDRANATH TAGORE, de H.-G. WELLS et d'autres personnalités marquantes, un homme de cœur, M. John HARGRAVE, qui signe *the white fox*, a institué, il y a trois ans, une Société de Camping qui présente certaines analogies avec les boy scouts, mais s'en distingue par le fait qu'on y reçoit des adultes et qu'on y cultive un idéal économique coopératif et un idéal politique pacifiste. On lutte contre l'industrialisme nivelleur par une saine culture du corps et de l'esprit et contre le militarisme par le double culte de la démocratie et de la Société des Nations.

Peut-être donnerons-nous un jour la traduction des *seven points of the covenant*. On les trouve dans

le magazine que vient de lancer le « Kibbo-Kift » : *The Mark*, juin 1922, p. 16 (adresse : 65, Locket road, Wealdstone, 3s. 6d. par an). Comme on le verra, il y a beaucoup de similitude entre ce mouvement et celui des Ecoles nouvelles. C'est d'ailleurs sur le terrain de l'une d'elles, Ballingränge, que le « Kibbo-Kift » a tenu, à Pentecôte, sa 3^{me} assemblée annuelle.

HOLLANDE

Le 27 mai, a eu lieu à Amersfoort une réunion des adhérents de la Société néerlandaise d'éducation « Pallas Athéné », dont nous avons déjà parlé. La place nous manque pour publier le manifeste lancé à cette occasion et qu'une amie a bien voulu traduire à notre intention. Relevons-y seulement le fait que « la société se constitue comme un corps qui — s'appliquant surtout à réaliser une manière de vivre, de travailler et de penser aussi élevée que possible — se limitera à la tâche de guide spirituel en organisant des conférences, des réunions et des colloques. »

Aucune création d'école n'est prévue, du moins pour le moment.

Nous serions heureux si cette association pouvait se constituer en section néerlandaise de notre « Ligue internationale pour l'Education nouvelle » et publier une revue hollandaise qui fût l'organe de notre mouvement.

TCHÉCO-SLOVAQUIE

L'Institut Jean-Amos Komensky, dont le nom évoque la personnalité du grand esprit universaliste, pacifiste, précurseur de la Société des Nations, de l'Ecole active et de l'Ecole pour le peuple, qui vécut de 1592 à 1670, nous a envoyé des documents montrant l'extension considérable que prend en Tchéco-Slovaquie l'instruction populaire. Sous les auspices de la Croix-Rouge de la Jeunesse, une union intime du self-government, du travail manuel utile et de l'entraide nationale et internationale place ce pays au tout premier rang dans la réforme de l'Ecole publique (Adresse : Letenska 5, Prague).

*

Le gouvernement vient de décréter une loi dite « petite » loi scolaire, qui doit servir de transition entre l'ancienne loi et celle qui comprendra toutes les réformes projetées. Elle concerne les écoles élémentaires de tout le pays et y consacre la pratique des travaux manuels pour les garçons, de la gymnastique pour les filles, de la coéducation, etc.

SUISSE

En mai, a eu lieu à Genève une exposition des travaux d'élèves de l'Ecole d'activité manuelle dont nous avons parlé. Grand succès. Cette exposition a été une surprise pour beaucoup de parents et, ajoutons-le, pour beaucoup de pédagogues aussi. Dans la *Tribune de Genève* du 31 mai, M. Pierre BOVER caractérise fort bien la méthode : « M. Gabriel RAUCH n'impose rien ; à peine suggère-t-il. Son rôle est de guider et d'aider pour que les élèves parviennent à réaliser ce qu'ils ont conçu eux-mêmes. » — Peu, mais bien ; terminer ce que l'on a commencé. Il paraît que ces principes suffisent pour écarter le parasitisme des caprices, le plus grave danger des méthodes dites libres. Rappelons

l'adresse de cette remarquable petite école, initiatrice d'une pédagogie plus saine: 7, rue de l'Arquebuse, Genève.

*

Pour la première fois, croyons-nous, le directeur d'une Ecole nouvelle se trouve élu directeur d'un grand collège officiel. M. Léopold GAUTIER, qui dirigea longtemps l'Ecole nouvelle de Chailly-sur-Lausanne, vient d'être élu directeur du vénérable collège de Genève, fondé par Calvin.

Esprit cultivé, modéré, perspicace, hardi pourtant, sachant distinguer le possible de l'inaccessible, M. L. GAUTIER fera sûrement faire au vieux collège des progrès sérieux. Il procédera *piano ma sano* et les résultats acquis n'en seront que plus solidement établis. Nos très chaleureuses félicitations.

*

Les 1 et 2 juillet, à Lausanne, Congrès de *Pro Corpore*. Y ont pris la parole M. Emmanuel DUVILLARD, le Dr ROLLIER, de Leysin, etc. A l'ordre du jour: les écoles de plein air, les bains de soleil, les places de jeu. On en lira le compte rendu dans la revue *Pro Corpore* (Rédacteur: Dr Ch. JUNOD, Berne). On fit une ovation méritée au sympathique Dr W. FRANCKEN, médecin à Begnins, promoteur de l'école en plein air dans dix villages du district de la Côte.

*

La Société pédagogique de Berne (Secrétariat: M. Fritz SCHWARZ, Erlachstr. 5) a convoqué le 9 juillet à Olten les associations pédagogiques de la Suisse y compris des institutions telles que l'Institut J. J. Rousseau, le Bureau international des Ecoles nouvelles, les directeurs des Ecoles nouvelles suisses, l'Université populaire de Frauenfeld, etc. But: réunir les énergies convergentes, tout en laissant à chacune ses particularités propres et lutter pour la réforme de l'école et de l'éducation, afin de « contribuer à la rénovation spirituelle de notre peuple ».

VIE INTERNATIONALE

Le III^e Congrès international d'Education morale (Genève, 28 juillet-1^{er} août) s'annonce comme devant présenter un vif intérêt. Il suffit de nommer les hommes comme le général scout R. BADEN-POWELL, le grand pédagogue allemand Fr.-W. FOERSTER, le professeur Fr. DRINA de Prague, qui y prendront part, pour deviner la haute portée de ce colloque entre hommes de cœur de toutes les nations, le premier de ce genre depuis la guerre.

Beaucoup de membres de notre Ligue y prendront une part active. Citons dans le nombre:

M. Georges BERTIER, Président des Eclaireurs de France et Directeur de l'Ecole des Roches: *Comment former des chefs? Capitaine et chef de patrouille.*

M. Cloudesley BRERETON, du London County Council, qui parla à notre Congrès de Calais: *Le problème de l'histoire dans les Ecoles secondaires.*

M. Roger COUSINET, inspecteur de l'enseignement primaire à Arcis-sur-Aube: *Les principes du travail historique à l'Ecole primaire.*

Mlle Alice DESCOEUDRES, de Genève, disc. ple du Dr Decroly: *Comment délivrer l'âme des enfants de la domination de l'argent?*

Mlle Amélie HAMAÏDE, de Bruxelles: *La solidarité à l'Ecole active.*

M. Hermann TOBLER, directeur de l'Ecole nouvelle de Hof-Oberkirch en Suisse: *De la communauté scolaire à la communauté sociale.*

M. Pau VILA, Barcelone: *L'internationalisme et le nationalisme dans l'enseignement de l'histoire.*

Parmi les mémoires les plus intéressants pour nous, signalons encore ceux de

Mme E. PIŁCZYŃSKA, de Berne: *L'éducation sociale de l'instinct maternel.*

G. KERSCHENSTEINER, Munich: *L'Autonomie des Ecoliers.*

Angelo PATRI, New-York: *L'Education morale* (charmant tableau de l'Ecole active qu'il rêve).

Paul CUMINAL, Lyon: *La Coopération à l'Ecole.*

Ces travaux sont publiés en deux volumes. Le premier a paru au début de juillet, le second paraîtra juste avant le congrès. Les congressistes (20 fr. suisses, secrétariat: Tacconerie, 5, Genève) reçoivent les deux volumes dès leur parution.

UN APPEL

A tous les amis de l'Education nouvelle, à tous ceux qui rêvent d'une enfance plus équilibrée et plus heureuse, à tous ceux qui veulent contribuer, si peu que ce soit, à l'avènement de l'ère nouvelle que nous préparons, nous recommandons la souscription que nous avons ouverte afin de pouvoir publier le livre admirable de Mlle HUGUENIN sur *L'Ecole de l'Odenwald*. C'est le tableau séduisant et savoureux de la vie dans une des plus belles écoles nouvelles à la campagne. Tableau irréel et pourtant réel: irréel tant il semble beau; réel, puisque tout ce qui est dit ici, avec une scrupuleuse sincérité, est réalisé. Aucun livre ne saurait faire une propagande plus efficace pour l'Education nouvelle, car il est descriptif et non didactique; il ne prêche pas, il montre ce qui est — et ce qui pourrait être partout, si l'humanité était plus clairvoyante et si le pédagogue aimait davantage les enfants.

Il nous faut environ mille francs suisses pour imprimer ce livre. Des amis et amies nous ont déjà assuré les deux cinquièmes de cette somme. Qui nous apportera le reste? Nous nous engageons à consacrer tout le produit net de la vente à rembourser aux prêteurs leurs avances, à moins qu'ils ne désirent consacrer ce bénéfice à d'autres livres qui attendent leur tour.

Adresser les chèques à Ad. Ferrière, Florissant, 45, Genève, ou verser les sommes à son compte de chèque postal suisse II b 189, à Vevey.

On peut aussi souscrire, dès maintenant, pour le volume, qui sera envoyé dès parution pour 1 fr. 25 suisses.

*

Livres reçus:

Marguerite BODIN: *L'Institutrice* (Bibliothèque sociale des métiers, publiée sous la direction de Georges RENARD, professeur d'histoire du travail au Collège de France. Paris, Doin. 1922, 350 p., 10 fr. franç.)

Ramón ALBI Y MARTÍ: *Los tribunales para niños* (Barcelona, 1922).

*

Le manque de place nous oblige à renvoyer la chronique des livres et revues.

*Stitz à en Baden Powell — Frank Thomas —
Fr. W. Foerster*

LES LIVRES DE MARDEN

Déjà répandus à plus de 2 millions d'exemplaires. — Édition Jeheber, Genève, 20, rue du Marché

Par la lecture des Livres de Marden, nous apprenons à nous affranchir de tous les ennemis de notre bonheur, de notre ignorance et de nos défauts ainsi qu'à échapper à l'esclavage du mal. L'auteur nous fait découvrir les forces merveilleuses qui sont en nous et qui nous aident à nous élever au-dessus des soucis, de la crainte, de la tristesse, de tout ce qui nous paralyse et nous affaiblit.

Les Miracles de la Pensée . . . Fr. 5.— (relié Fr. 8.—)
La Joie de vivre » 5.— (relié » 8.—)
Les Miracles de l'Amour . . . » 5.— (relié » 8.—)
Les Harmonies du Bien . . . » 5.— (relié » 8.—)

L'Influence de l'optimisme sur
la santé physique et morale Fr. 2.50 (relié Fr. 4.—)
L'Attitude victorieuse » 5.— (relié » 8.—)
Le Corps et l'Esprit » 3.50 (relié » 5.—)

A LA MONTAGNE
**FOYER POUR
JEUNES GARÇONS**
ARVEYES près VILLARS
ALTITUDE : 1240 m.
SELON LES PRINCIPES DES ÉCOLES NOUVELLES
M. & M^{me} GASTON CLERC

ÉCOLE DE L'ILE DE FRANCE
Château de Villebon, par Palaiseau (Seine-et-Oise)
Herbert H. B. HAWKINS, directeur.
Ecole interalliée. — Etudes secondaires. —
Gouvernement autonome des élèves. — Ferme-
école. — Ecole technique.

MAISON DES ENFANTS
du Domaine de l'Etoile
A NICE (Pessicart) Alpes Maritimes

Aujourd'hui plus que jamais *le temps est précieux*
ne perdez pas le vôtre.
"LIT TOUT"
renseigne sur tout ce qui a été publié dans les journaux,
revues et publications de toute nature, paraissant en
France et à l'étranger. — Ch. DEMOGÉOT, directeur,
21, boulevard Montmartre, Paris (2^e). — Circulaires expli-
catives sur demande.

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES
subventionnée par la Confédération
GENÈVE - Rue Charles-Bonnet, 6.
Semestre d'hiver : 25 octobre 1921-25 mars 1922.
Semestre d'été : 18 avril 1922-13 juillet 1922.
Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de
l'enfance, surintendantes d'usines, infirmières-visiteuses,
etc.); d'administration d'établissements hospitaliers; d'en-
seignement ménager et professionnel féminin; de secrétaires,
bibliothécaires, libraires.
Des auditeurs et auditrices sont admis à tous les cours.
Programme 60 c. et renseignements par le Secrétariat.

*"Pour l'Ere Nouvelle" paraît en
Janvier, Avril, Juillet et Octobre
par fascicules comportant au moins
18 pages de texte.*

Prière instante aux amis de l'éducation nouvelle de faire connaître autour d'eux notre revue. Nous mettons à leur disposition des exemplaires de notre circulaire et en enverrons aux personnes dont ils voudront bien nous fournir l'adresse. Ceux qui recevront deux ou plusieurs exemplaires de cette circulaire sont priés de les passer à leurs amis et connaissances.

Prière à la presse, en particulier à la presse pédagogique, de vouloir bien annoncer la parution de Pour l'Ere Nouvelle et reproduire si possible nos principes de ralliement et l'exposé des buts que poursuit la "Ligue internationale pour l'Education nouvelle".

Prière à nos amis de nous procurer des annonces car, à l'heure actuelle, avec les prix élevés du papier, une revue ne peut guère vivre que du produit de ses annonces. Nous comptons qu'ils voudront bien prendre à cœur de nous aider activement à cet égard.

Prix des annonces : Pour 1/16 de page, Fr. 8.— (suisses); par page entière, Fr. 100.— par insertion
Rabais de 20% pour 4 insertions.

ÉCOLE NOUVELLE SUISSE



“ La Châtaigneraie ” sur Coppet, près Genève

Education morale

Notre but est, avant tout, d'éveiller la conscience et de former des caractères fermes et droits, qui sachent vouloir avec énergie tout ce qui est bien, beau, pur et vrai.

Une atmosphère de simplicité familiale et de cordiale franchise entretient, entre élèves et éducateurs, un esprit de dévouement et de confiance réciproques.

Les élèves pratiquent le « self-government » et disposent d'une mesure rationnelle de liberté et de responsabilité.

Education physique

Vie à la campagne, en un site admirable, avec beaucoup de plein air, des ablutions quotidiennes, du sommeil en suffisance, une nourriture saine et abondante ; costume simple, hygiénique et pratique.

Exercices physiques quotidiens, comprenant les sports de l'été et de l'hiver, la gymnastique et, en fait d'occupations manuelles, la menuiserie, le jardinage, certains travaux agricoles, etc.

Bâtiments neufs, pourvus d'installations sanitaires modernes ; salles de bain et douches ; éclairage électrique ; chauffage central, etc.

La situation de l'Ecole est des plus salubres, à peu de distance de la chaîne du Jura et du lac Léman.

Education intellectuelle

Méthodes d'enseignement concrètes et vivantes : Satisfaction de la curiosité naturelle de l'enfant ; appel à son initiative personnelle et à l'indépendance de son jugement, dans l'observation des faits et le contrôle des expériences. Classes peu nombreuses, permettant de tenir compte des besoins et aptitudes de chaque élève. Classes mobiles pour les mathématiques et les langues.

Laboratoires et ateliers ; visite de fabriques, musées, etc. ; excursions scientifiques.

Elèves de 7 à 18 ans.

Sections littéraire, scientifique et commerciale.

Section préparatoire pour élèves de 7 à 12 ans.

ÉTUDE APPROFONDIE DU FRANÇAIS

Pour visiter l'école, pour renseignements, références, programme d'enseignement et prospectus illustré, s'adresser aux directeurs

M. et M^{me} E. SCHWARTZ-BUYS